

ÉLIRE SA PROPRE PERTE

Alex R



Élire sa Propre Perte

Par Alex R.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Protocole de Sang	4
Chapitre 2 : L'Effet de Levier	8
Chapitre 3 : Détonation Alpha	13
Chapitre 4 : Enclavement	18
Chapitre 5 : Seuil de Tolérance	25
Chapitre 6 : Surveillance Totale	31
Chapitre 7 : Infiltration des Données	38
Chapitre 8 : Négociation Balistique	45
Chapitre 9 : L'Ordre de Céder	51
Chapitre 10 : Addiction Tactique	56
Chapitre 11 : Coup d'État Interne	62
Chapitre 12 : Assaut du Domaine	68
Chapitre 13 : Impunité Souveraine	74
Chapitre 14 : Sacre de Fer	79
Chapitre 15 : Élire sa Perte	86

Chapitre 1

Protocole de Sang

L'air de l'Aile Ouest avait le goût de l'ozone et du café brûlé. À deux heures du matin, les couloirs du pouvoir ne sont pas des sanctuaires, ce sont des abattoirs climatisés. Elias Thorne ajusta ses boutons de manchette en argent. Chaque mouvement était calculé pour minimiser la friction. Dans son bureau, la lumière crue des néons découpait son visage en angles droits. Sur son écran, le dossier du sénateur Vance clignotait comme une arythmie cardiaque.

Vance était un résidu. Une scorie du vieux monde qui s'accrochait à une commission d'éthique comme un naufragé à une planche pourrie. Il bloquait le projet de loi de surveillance biométrique. Il coûtait trois points de croissance par jour à l'agenda de Thorne. En politique, un obstacle n'est pas un débat, c'est une erreur de calcul qu'il faut effacer.

La porte s'ouvrit sans qu'on frappe. Chiara Moretti n'avait jamais appris la politesse ; elle n'en avait pas besoin. Elle portait une robe de soie rouge qui jurait avec le gris bureaucratique de la pièce. Elle sentait le jasmin et la poudre à canon. Elle s'assit sur le rebord du bureau de chêne massif, une jambe croisée sur l'autre, ignorant délibérément le prestige du lieu.

— Tu as l'air d'un homme qui cherche à résoudre une équation à une inconnue, Thorne.

Elias ne leva pas les yeux de son écran.

— Vance est l'inconnue. Il est devenu bruyant. Les gens bruyants attirent l'attention,

et l'attention est une devise que nous ne pouvons pas nous permettre de dépenser en ce moment.

Chiara sortit un couteau papillon de sa pochette et commença à le faire danser entre ses doigts. Le cliquetis du métal était le seul métronome de la pièce.

— Vance est un puritain, dit-elle avec un sourire carnassier. Les puritains sont faciles. On trouve le vice, on presse dessus jusqu'à ce que ça craque. S'il n'y a pas de vice, on en fabrique un.

— Pas cette fois, répliqua Elias en pivotant son fauteuil. Vance est propre. C'est son seul vrai crime. Il est inattaquable sur le plan moral. Il faut une solution chirurgicale. Une suppression totale de la variable.

Chiara arrêta le mouvement de sa lame. La pointe s'immobilisa à quelques millimètres du bois verni.

— Tu parles de liquidation. Ici ? Sous le nez des Services Secrets ?

— Les Services Secrets protègent le Président. Ils ne protègent pas les sénateurs gênants qui font des promenades nocturnes dans Rock Creek Park.

Elias se leva. Il dominait Chiara de toute sa stature, mais elle ne cilla pas. Le rapport de force entre eux était une corde raide sur laquelle ils dansaient chaque jour. Il était l'architecte, elle était la démolisseuse.

— Quel est ton prix, Chiara ?

Elle se leva à son tour, réduisant l'espace entre eux. Elle pouvait sentir la froideur qui émanait de lui, cette absence totale d'empathie qui le rendait si utile.

— Je ne veux pas d'argent, Elias. Ton argent est traçable. Je veux l'accès aux serveurs de la NSA pour le prochain trimestre. Je veux voir les dossiers avant qu'ils ne soient classés. Je veux le levier ultime.

— Tu demandes les clés du royaume.

— Je demande le paiement pour un travail qui enverrait n'importe qui d'autre sur la chaise électrique. Ne joue pas au comptable avec moi. Vance meurt demain, ou tu passes les six prochains mois à expliquer au comité pourquoi tes prévisions budgétaires sont dans le rouge.

Elias pesa le risque. L'information était le sang de Washington. Donner cet accès à Chiara, c'était lui offrir une arme pointée sur sa propre tempe. Mais sans Vance, le projet passait. Les contrats de défense pleuvraient. Le pouvoir se consoliderait. Le profit justifiait le danger.

— D'accord, dit-il d'une voix monocorde. Mais je veux une garantie. Un engagement que tu ne peux pas trahir sans t'autodétruire.

Chiara rit, un son sec et sans joie.

— Les contrats papier sont pour les avocats. Nous ne sommes pas des avocats.

Elle saisit la main d'Elias. Sa peau était chaude, la sienne glacée. D'un geste vif, elle pressa la lame de son couteau contre la paume de Thorne. Une ligne rouge apparut instantanément. Elias ne broncha pas. Il regarda son propre sang perler avec une curiosité clinique.

Chiara fit de même sur sa propre main. Elle pressa sa paume contre la sienne. Le contact était visqueux, chaud, définitif.

— Un protocole de sang, murmura-t-elle. Si l'un de nous tombe, l'autre l'entraîne. C'est le seul contrat que ma famille respecte.

Elias sentit le pouls de Chiara contre le sien. À cet instant, ils n'étaient plus des alliés, ils étaient des prédateurs partageant la même proie. La politique n'était qu'un décor de théâtre ; la réalité, c'était cette pression, cette douleur sourde et ce pacte scellé dans l'ombre de l'Aile Ouest.

— Vance meurt à 4 heures du matin, ordonna Elias en retirant sa main. Fais en sorte que ce soit propre. Je ne veux pas de martyr. Je veux un accident tragique dû à une faiblesse cardiaque que personne n'avait détectée.

Chiara essuya sa lame sur un document officiel qui traînait sur le bureau.

— Il sera mort avant que son café ne soit froid. Et Elias ?

Il la regarda, la main déjà sur son téléphone pour effacer les traces de leur rencontre.

— Ne pense pas que ce sang nous lie par amitié. C'est une laisse. Et je tiens l'autre bout.

— On verra qui tire le plus fort, Thorne.

Elle sortit comme elle était entrée, laissant derrière elle une odeur de mort imminente. Elias Thorne retourna s'asseoir. Il regarda la tache de sang sur sa paume. Il prit un mouchoir en soie, essuya la plaie, puis jeta le tissu dans le broyeur de documents.

Le prix du pouvoir était élevé, mais Elias Thorne avait toujours été un excellent gestionnaire de risques. Le sénateur Vance n'était plus qu'une ligne comptable en cours de suppression. La machine était en marche. Rien, ni la morale, ni la loi, ne pouvait plus l'arrêter.

Chapitre 2

L'Effet de Levier

L'écran de Bloomberg affichait un rouge sang, mais dans le bureau feutré d'Elias Thorne, la seule statistique qui comptait était le décompte des voix au Sénat. Quarante-huit pour. Quarante-deux contre. Dix indécis. Dix variables d'ajustement qu'il fallait briser, acheter ou effacer. Elias fit glisser un stylo Montblanc entre ses doigts, un mouvement métronomique, chirurgical.

— Le sénateur Miller hésite, Thorne. Il parle de « conscience constitutionnelle ».

La voix de son assistant, un jeune loup aux dents trop blanches nommé Caleb, grésillait dans l'interphone. Elias ne leva pas les yeux de sa tablette.

— La conscience est un luxe pour les retraités, Caleb. Miller a une fille à Yale et un compte offshore aux Caïmans qui commence à fuiter. Envoie-lui le relevé de la banque de la semaine dernière. Pas de message. Juste les chiffres. Il comprendra que sa « conscience » coûte exactement douze millions de dollars.

Il raccrocha. Le pouvoir n'était pas une question d'idéologie, c'était une question de bilan comptable. On n'obtenait pas l'allégeance par la conviction, mais par la peur de la perte. Et en ce moment, Elias Thorne vendait la survie à un prix prohibitif.

À dix miles de là, dans les jardins impeccables du domaine de Rock Creek, Chiara Moretti ne s'encomrait pas de chiffres. Elle observait sa cible à travers la lunette thermique d'un fusil de précision. Arthur Penhaligon, le chef de cabinet du défunt Vance, marchait d'un pas nerveux près de la fontaine. Il tenait un dossier sous le bras comme si c'était un bouclier. Erreur de débutant. Un dossier ne protège pas d'une

balle de .300 Blackout.

Penhaligon s'arrêta pour allumer une cigarette. Ses mains tremblaient. Il savait. Il savait que le « malaise cardiaque » de son patron était une signature, pas une fatalité.

— Tu es une dette toxique, Arthur, murmura Chiara. Et je suis là pour l'apurement.

Elle pressa la détente. Le silencieux étouffa le cri de l'arme, un simple soupir pneumatique. La tête de Penhaligon bascula vers l'arrière, un spray écarlate venant redécorer les roses blanches du jardin. Il s'effondra sans un bruit, son dossier glissant dans l'eau du bassin.

Chiara ne vérifia pas le pouls. Elle ne perdait jamais son temps avec les certitudes. Elle ramassa la mallette de cuir, enjamba le corps et disparut dans l'ombre des cyprès avant que le premier garde ne puisse remarquer que le silence était devenu définitif.

Deux heures plus tard, le garage souterrain du Capitole était un tombeau de béton et de néons blafards. Elias Thorne attendait, adossé à sa berline blindée. Il consulta sa montre. 22h14. Elle était en retard de quarante secondes.

Le vrombissement d'une Ducati déchira le silence. Chiara coupa le moteur, retira son casque et secoua sa crinière sombre. Elle portait une combinaison de cuir noir qui semblait être une seconde peau, une armure pour une prédatrice urbaine.

— Le dossier Penhaligon est dans l'incinérateur, dit-elle en s'approchant. Il avait des copies de tes virements pour la campagne de Miller. Tu es imprudent, Elias.

— Je ne suis pas imprudent, je crée des dépendances. Miller est maintenant à moi. Sans ces virements, il n'est qu'un cadavre politique. Avec, il est le prochain président de la commission de la Défense.

Il s'approcha d'elle, si près qu'il pouvait sentir l'odeur de la poudre et du jasmin qui émanait de sa peau. Un mélange toxique.

— Et les votes ? demanda-t-elle, ses yeux noirs sondant les siens avec une intensité qui aurait fait reculer n'importe quel lobbyiste de Washington.

— La loi martiale passera demain à l'aube. Le Sénat est terrifié. L'attentat du gala a créé un vide sécuritaire que je m'appête à combler. Ils veulent de l'ordre, je vais leur offrir une prison dorée.

Chiara laissa échapper un rire sec, dépourvu de joie.

— Tu parles comme un dictateur de salon. Mais dehors, ça s'agite. Les Moretti n'aiment pas l'incertitude, Elias. Mon oncle commence à se demander si tu es un partenaire ou un parasite.

Elias saisit le menton de Chiara, ses doigts serrant avec une force calculée.

— Dis à ton oncle que le parasite est celui qui nourrit l'hôte avant de le dévorer. Pour l'instant, je suis la seule chose qui sépare votre famille d'une cellule fédérale. L'attentat n'était qu'un lever de rideau. Quelqu'un d'autre joue sur notre échiquier, Chiara. Quelqu'un qui a accès aux codes de sécurité du Secret Service.

La tension entre eux changea de nature. Ce n'était plus seulement de la méfiance, c'était une reconnaissance mutuelle de leur propre dangerosité. Chiara posa sa main sur le revers du costume d'Elias, ses ongles griffant légèrement le tissu de soie.

— Un coup d'État interne, murmura-t-elle.

— Exactement. Quelqu'un veut nettoyer la place pour installer ses propres pions. Nous ne sommes pas les seuls à vouloir brûler la démocratie pour en récolter les

cendres.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

Elias esquissa un sourire glacial, celui d'un homme qui a déjà prévu les dix prochains coups.

— On accélère. On ne manipule plus les votes, on les achète avec du sang. Si le Sénat refuse de nous donner les pleins pouvoirs demain, je veux que tu liquides la minorité de blocage. Un par un.

Chiara se colla contre lui, son souffle court trahissant une excitation que seule la perspective du chaos pouvait provoquer.

— Tu veux transformer le Capitole en abattoir ?

— Je veux transformer ce pays en une entreprise privée dont nous serons les seuls actionnaires, Chiara. L'éthique est une perte sèche. Seul le levier compte.

Elle passa ses bras autour de son cou, l'attirant vers elle avec une violence qui n'avait rien de romantique. C'était une collision d'ambitions, un pacte scellé dans l'adrénaline. Elias répondit à son baiser avec une faim sauvage, ses mains s'égarant sur les courbes de son armure de cuir. Dans ce garage froid, entourés de secrets et de cadavres encore chauds, ils étaient les seuls maîtres d'un monde qui s'effondrait.

— Demain, Elias, souffla-t-elle contre ses lèvres. Demain, on possède tout.

— Demain, Chiara, le monde apprendra que la peur est la monnaie la plus stable du marché.

Il la repoussa brusquement, réajustant sa cravate avec une précision maniaque.

L'émotion était une distraction. Le désir était un outil. Il remonta dans sa voiture sans un regard en arrière.

— Nettoie tes traces pour Penhaligon, lança-t-il avant de fermer la portière. Je ne paie pas pour les erreurs de nettoyage.

La berline s'éloigna dans un murmure de moteur électrique. Chiara resta seule dans le garage, regardant les feux arrière rouges disparaître. Elle sortit un couteau papillon de sa botte, le fit danser entre ses doigts avec une dextérité hypnotique.

— Tu te crois le maître de la laisse, Thorne, murmura-t-elle pour elle-même. Mais n'oublie pas que c'est le chien qui a les dents.

Elle rangea la lame, remit son casque et fit hurler le moteur de sa Ducati. La nuit de Washington ne faisait que commencer, et le sang n'avait pas fini de couler sur le marbre des institutions. Le marché était ouvert. Et les enchères allaient être sanglantes.

Chapitre 3

Détonation Alpha

Le Smithsonian n'était pas un musée ce soir-là. C'était une salle de marché où l'on négociait de l'influence à prix coûtant. Sous la coupole de verre, le gratin de Washington s'agitait dans un ballet de soie et de mensonges. Elias Thorne ajusta ses boutons de manchette en platine. Il observait la scène depuis la mezzanine, le regard froid d'un prédateur évaluant le bétail. En bas, le Secrétaire à la Défense riait trop fort, une flûte de Krug à la main. Un homme en sursis, mais il ne le savait pas encore.

— Trop de témoins, murmura une voix rauque derrière lui.

Chiara Moretti. Elle portait une robe fourreau rouge sang qui épousait ses courbes comme une seconde peau. Une fente vertigineuse laissait deviner la courbe d'une cuisse où, Elias le savait, un Beretta Nano attendait son heure.

— Les témoins sont des variables, Chiara. On les achète ou on les supprime. Ce soir, on les regarde simplement s'agiter avant la liquidation.

Elle s'approcha, l'odeur de son parfum — un mélange de jasmin et de poudre à canon — envahissant son espace vital. Elle posa une main sur son revers. Un geste de possession, pas d'affection.

— Tu as l'air tendu, Elias. Le plan a des failles ?

— Le plan est une horloge suisse. C'est la main qui la remonte qui m'inquiète.

À 21h14 précises, le monde bascula.

Ce ne fut pas un bruit, d'abord. Ce fut une onde de choc, une pression brutale qui vida les poumons de l'assistance. Puis, le tonnerre. Le sol de marbre se souleva comme une nappe secouée. La coupole de verre explosa en un milliard de diamants mortels. Les cris furent instantanément étouffés par le fracas des structures métalliques s'effondrant sur les buffets de homard.

Elias fut projeté contre la balustrade. Son premier réflexe ne fut pas la peur. Ce fut une analyse de pertes. *Le Secrétaire à la Défense ? Rayé de la carte. Le leader de la majorité ? Probablement en morceaux. Le capital politique vient de s'évaporer.*

La poussière était un mur opaque, âcre, chargée de plâtre et de chair brûlée. Elias se redressa, ignorant la douleur dans son épaule. Il chercha la robe rouge.

— Chiara !

Rien. Juste le crépitement des flammes et les gémissements des survivants. Il descendit les marches encombrées de débris. Le grand hall était un abattoir. Au centre, là où se trouvait le podium, un cratère fumant témoignait de la précision de la charge. Une détonation Alpha. Militaire. Propre.

Il la vit. Elle était au sol, à moitié ensevelie sous un panneau de chêne massif. Un homme en smoking, le visage arraché, gisait sur elle. Elias repoussa le cadavre avec un dégoût purement pragmatique. Il saisit le bras de Chiara et la tira vers lui.

— Debout. On n'a pas de temps pour une sieste.

Elle ouvrit les yeux, un filet de sang coulant de sa tempe. Elle cracha une poussière grise et agrippa le col d'Elias.

— C'était pas... prévu dans le devis, Elias.

— Le marché vient de s'effondrer. On passe en mode survie.

Des faisceaux de lampes tactiques balayèrent la fumée. Des silhouettes en uniforme noir, sans insignes, progressaient avec une efficacité chirurgicale. Ils ne secouraient pas. Ils achevaient. Elias vit un canon s'abaisser vers un sénateur qui rampait. Un tir étouffé. Le sénateur cessa de bouger.

— Nettoyage de printemps, souffla Chiara, dégainant son arme avec une fluidité terrifiante malgré ses blessures. Ils liquident les actifs restants.

— On est les prochains sur la liste des passifs, répliqua Elias. Suis-moi.

Ils s'élançèrent dans les galeries latérales. Elias connaissait le plan du Smithsonian mieux que les conservateurs. Il avait financé l'aile Est trois ans plus tôt pour cette exacte raison : connaître les issues de secours.

Derrière eux, le déluge commença. Les assaillants ouvrirent le feu. Le marbre volait en éclats autour d'eux. Chiara se retourna, fit feu trois fois. Deux silhouettes s'effondrèrent.

— Économise tes munitions, ordonna Elias. On ne gagne pas une guerre d'usure contre une armée privée.

— Je ne fais pas de l'usure, je fais de la réduction de coûts.

Ils atteignirent une porte de service blindée. Elias plaqua son pouce sur un lecteur biométrique dissimulé derrière un extincteur. Le verrou s'effaça. Ils s'engouffrèrent dans un couloir de béton brut.

— Pourquoi tu as ton empreinte ici ? demanda Chiara, rechargeant son chargeur.

— J'aime posséder les clés des coffres où je m'enferme.

Ils débouchèrent dans un parking souterrain privé. Une berline blindée, moteur

tournant, les attendait. Le chauffeur était affalé sur le volant, la gorge ouverte.

— Un contretemps, nota Elias.

Il éjecta le corps du siège conducteur et prit la place. Chiara sauta côté passager, son Beretta braqué sur la rampe d'accès. Deux SUV noirs surgirent, bloquant la sortie.

— Elias...

— Je gère. Attache ta ceinture, la prime d'assurance va augmenter.

Il engagea la marche arrière, percuta une colonne, puis passa la première. Il écrasa l'accélérateur. La berline de trois tonnes bondit. Le choc fut brutal. Le pare-buffle en acier trempé déchira le flanc du premier SUV. Les balles crépitèrent contre le vitrage renforcé, dessinant des toiles d'araignée blanches.

Elias tourna le volant avec une précision glaciale, utilisant le poids du véhicule comme un levier. Il força le passage, le métal hurlant contre le métal. Une fois sur Constitution Avenue, il poussa le moteur à ses limites.

Washington était en plein chaos. Des sirènes hurlaient au loin, mais le quartier du Smithsonian était étrangement désert. Un périmètre de silence imposé par ceux qui avaient orchestré le massacre.

— Qui ? demanda Chiara, nettoyant le sang sur son visage avec un morceau de sa robe.

— Tous ceux qui profitent d'un vide de pouvoir. Le complexe militaro-industriel, les cartels de l'énergie, ou peut-être juste un vice-président trop ambitieux.

— On fait quoi maintenant ? On va à la police ?

Elias la regarda, un sourire cynique étirant ses lèvres.

— La police travaille pour ceux qui paient les salaires. Et ce soir, les salaires ont doublé. On va au seul endroit où le capital est encore en sécurité.

— Le bunker.

— Le bunker.

Il consulta son tableau de bord. Un signal rouge clignotait. Traçage GPS actif. Ils n'étaient pas sortis d'affaire. Ils étaient juste passés de la salle de vente à la zone d'exécution.

— Chiara, vérifie la boîte à gants.

Elle l'ouvrit. Deux tablettes cryptées et une liasse de passeports diplomatiques.

— On change d'identité ?

— On change de paradigme. La démocratie est morte dans ce hall, Chiara. Ce qui reste, c'est une fusion-acquisition violente. Et je compte bien être l'actionnaire majoritaire.

Il vira brusquement dans une ruelle sombre, éteignant ses phares. Dans le rétroviseur, les gyrophares des poursuivants n'étaient plus que des points lointains. Mais Elias Thorne savait que dans ce business, la tranquillité n'était qu'une pause entre deux transactions sanglantes.

— On a combien de temps avant qu'ils ne verrouillent la ville ? demanda-t-elle.

— Assez pour devenir invisibles. Ou assez pour brûler tout ce qui reste de ce gouvernement.

Il accéléra vers l'ombre des tunnels de service menant vers la Virginie. La cavale ne faisait que commencer, et le prix du sang n'avait jamais été aussi haut. Elias Thorne ne fuyait pas. Il repositionnait ses pions. Et Chiara Moretti était la reine qu'il allait sacrifier ou couronner, selon le rendement.

Chapitre 4

Enclavement

Le monte-charge s'enfonça dans les entrailles de la Virginie avec le sifflement feutré d'une transaction boursière réussie. Trente secondes de chute libre contrôlée. Elias Thorne ne cillait pas, les yeux rivés sur le panneau de cuivre brossé. À ses côtés, Chiara Moretti rechargeait son Beretta avec une précision mécanique, le cliquetis du métal contre le métal étant le seul métronome de leur descente aux enfers.

— Tu m'as promis un sanctuaire, Thorne. Si c'est un tombeau, je m'assurerais que tu sois le premier à tester l'étanchéité du cercueil.

Elias ne tourna pas la tête. Il ajusta les revers de son manteau en cachemire, taché d'une goutte de sang qui n'était pas le sien.

— Un bunker de niveau 6, Chiara. Trente millions de dollars d'investissement en fonds noirs. Si le monde s'arrête de tourner là-haut, ici, on a encore assez d'oxygène et de scotch pour voir venir la fin du siècle.

Les portes coulissèrent. L'air était filtré, sec, avec cette odeur caractéristique d'ozone et de cuir neuf. Le « Vault ». Ce n'était pas une cachette, c'était un centre de commandement privé, dissimulé sous une propriété équestre appartenant à une société-écran basée aux îles Caïmans. Des écrans géants tapissaient le mur principal, mais pour l'instant, ils ne crachaient que du gris. Un silence de mort.

Chiara s'avança dans la pièce, sa silhouette de prédatrice détonnant avec le mobilier minimaliste. Elle balaya l'espace du regard, identifiant les angles morts, les issues de secours, les points de pression.

— On est coupés, lâcha-t-elle. Pas de signal satellite. Pas de fibre.

Elias se dirigea vers le terminal central. Ses doigts survolèrent le clavier avec une agilité chirurgicale.

— C'est une procédure d'enclavement automatique. Le système a détecté l'instabilité à Washington. Il s'est verrouillé. On est dans une boîte noire, Chiara. Personne ne sort, personne n'entre sans mon empreinte rétinienne. Et surtout, personne ne nous écoute.

Il tapa une commande. Les écrans s'allumèrent brusquement. Des flux de données cryptées commencèrent à défiler, mais les chaînes d'information nationales restaient muettes, remplacées par un message d'urgence en boucle sur fond rouge :
PROTOCOLE SENTINELLE ACTIVÉ.

— Regarde ça, dit Elias, sa voix devenant un murmure analytique. L'attentat au gala n'était pas une fin. C'était l'ouverture du marché. On a liquidé 40 % du cabinet présidentiel en six minutes. Le vice-président est en soins intensifs, le Speaker de la Chambre est porté disparu.

Chiara s'approcha, posant une main gantée sur le bureau en acier.

— Et toi, tu es le seul survivant avec assez de leviers pour combler le vide. C'est trop propre, Elias. Trop opportuniste. On ne fait pas sauter une élite entière juste pour te laisser les clés de la Maison Blanche.

— C'est là que tu te trompes de paradigme, répliqua-t-il en se tournant vers elle. Dans ce business, on ne crée pas d'opportunités. On gère les crises. Quelqu'un a voulu raser le plateau de jeu. Moi, je propose juste de racheter les ruines à bas prix.

Il marqua une pause, ses yeux d'acier sondant ceux de la jeune femme.

— Mais il y a une variable qui ne colle pas. Le protocole Sentinelle ne peut être activé que par le Pentagone ou par un accès administrateur de haut niveau au sein de la NSA. Ce bunker est censé être invisible pour eux. Pourtant, le verrouillage a été forcé de l'extérieur.

Chiara sentit une décharge d'adrénaline. Elle pointa son arme vers la porte blindée par laquelle ils venaient d'entrer.

— Tu es en train de me dire qu'on n'est pas en sécurité ? Que ton petit coffre-fort à trente millions a une porte dérobée ?

— Je dis que quelqu'un nous a aidés à arriver ici. Ou nous a poussés à nous y enfermer.

Le silence revint, plus lourd. Elias retourna aux lignes de code. Il cherchait la faille, le "backdoor" que ses ingénieurs auraient pu laisser par cupidité ou sous la menace. L'analyse de risques était son domaine de prédilection. Chaque allié était un traître en puissance, chaque contrat une arme à double tranchant.

— Analyse les pertes, ordonna Chiara. Qui gagne le plus si on reste coincés ici ?

— Le complexe militaro-industriel. Les agences de renseignement. Tous ceux qui préfèrent une loi martiale à une élection. Si je ne sors pas de ce bunker pour revendiquer le leadership d'urgence, le pays passe sous administration militaire d'ici vingt-quatre heures. C'est une nationalisation forcée de la démocratie.

Chiara ricana, un son sans joie.

— La démocratie. Tu parles de ça comme d'une marque de soda dont on aurait perdu

la licence.

— C'est exactement ce que c'est, Chiara. Un produit de consommation pour rassurer les masses. Mais là, le consommateur est en panique. Et quand le marché panique, il cherche un homme fort. Pas un général en uniforme, mais un technicien du pouvoir. Moi.

Soudain, un voyant orange clignota sur la console. Une notification de transfert de données.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle, le doigt sur la détente.

— Un ping. Quelqu'un essaie de communiquer via le canal de secours. Un canal que seuls mon mentor, le sénateur Sterling, et moi connaissions.

— Sterling est mort, Elias. Je l'ai vu se faire vaporiser par la première charge.

— Apparemment, son fantôme a des choses à dire.

Elias ouvrit le message. Ce n'était pas du texte. C'était une image satellite en temps réel. Le bunker. Plus précisément, la surface, au-dessus d'eux. Une escouade de black-ops, sans insignes, se déployait autour de l'entrée camouflée. Ils ne cherchaient pas à entrer discrètement. Ils installaient des charges de forage thermique.

— Ils ne viennent pas nous sauver, constata Chiara. Ils viennent effacer les preuves.

— On a été vendus, murmura Elias, une lueur de fureur froide dans le regard. L'attentat n'était pas le coup d'État. C'était l'appât. On nous a conduits ici pour nous packager proprement. Une mort accidentelle dans un bunker sécurisé, une fuite de gaz, et le récit est bouclé. Le stratège et la héritière de la mafia meurent ensemble. Une tragédie nationale parfaite pour justifier la répression.

Chiara se rapprocha de lui, si près qu'il pouvait sentir la chaleur de son corps et l'odeur de la poudre.

— On fait quoi, Thorne ? On attend qu'ils nous cuisent à l'étouffée ou on change de stratégie ?

Elias ferma les yeux une seconde. Il recalcula tout. Les actifs, les dettes, les alliés restants. Il n'y en avait aucun. Ils étaient seuls contre l'appareil d'État qu'il avait passé sa vie à manipuler.

— On ne va pas sortir par la porte, Chiara. On va faire s'effondrer le marché.

Il tapa une série de codes rouges. Des alertes de sécurité commencèrent à hurler dans tout le complexe.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je lance une procédure de purge des serveurs de la Réserve Fédérale. Si je ne confirme pas mon identité toutes les dix minutes, l'économie américaine perd 15 % de sa valeur à chaque cycle. S'ils veulent nous tuer, ils devront le faire en sachant qu'ils président sur un champ de ruines financières.

Chiara sourit. C'était une expression sauvage, presque carnassière.

— Tu prends le monde en otage pour sauver ta peau ? J'adore ta façon de négocier.

— Ce n'est pas une négociation, Chiara. C'est une OPA hostile. Ils pensaient avoir acheté mon silence. Ils vont découvrir que je suis trop cher pour leur budget.

Il se tourna vers elle, saisissant son bras avec une force inhabituelle.

— On a besoin de ton réseau, Chiara. Tes hommes de main, tes circuits de blanchiment, tes tueurs. La politique est finie. On passe à la guerre ouverte. Je fournis l'intelligence et les leviers financiers, tu fournis la force de frappe.

— Et quel est mon retour sur investissement ?

Elias se rapprocha de son visage, son souffle effleurant ses lèvres.

— La moitié de ce pays. Et la tête de celui qui a ordonné ce coup.

Chiara rangea son arme dans son étui de cuisse. Elle passa ses mains autour du cou d'Elias, non pas pour l'embrasser, mais pour sentir le battement de son poulx. Elle cherchait la peur. Elle ne trouva que de la détermination pure, glaciale.

— Marché conclu, Thorne. Mais si tu me trahis, je ne te ruinerai pas. Je te dépouillerai morceau par morceau, en commençant par ce cerveau dont tu es si fier.

— C'est le risque du métier, répondit-il.

Au-dessus d'eux, la première détonation fit vibrer le plafond de béton armé. La poussière tomba comme une neige grise sur les bureaux en acajou. Elias Thorne ne bougea pas d'un pouce. Il regardait les graphiques boursiers s'affoler sur ses écrans. Le chaos était son élément. Et dans le chaos, le prix du sang était la seule valeur refuge.

Il activa l'intercom externe. Sa voix était calme, posée, celle d'un homme qui dicte les termes d'un contrat de fusion.

— Ici Elias Thorne. Vous avez cinq minutes pour retirer vos hommes, ou je débranche le système de compensation interbancaire. Choisissez votre camp : le

pouvoir ou la faillite.

Le silence qui suivit dans les haut-parleurs était la plus belle musique qu'il ait jamais entendue. La paranoïa changeait de camp. Le prédateur était devenu le levier. Et à Washington, celui qui tient le levier finit toujours par posséder la machine.

Chapitre 5

Seuil de Tolérance

L'air recyclé avait le goût du métal et de l'argent rance. Dans le bunker de la Sierra Nevada, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence lourde, une colonne de mercure pesant sur les tempes. Elias Thorne fixa l'écran mural. Les indices boursiers clignotaient en rouge sang, une hémorragie numérique qu'il avait lui-même déclenchée.

À trois mètres de lui, Chiara Moretti nettoyait son Beretta avec une précision chirurgicale. Le frottement du métal contre le chiffon était le seul rythme de cette cellule de luxe.

— Tu vas rester planté là jusqu'à ce que la civilisation s'effondre ou tu comptes me servir un verre ? demanda-t-elle sans lever les yeux.

Elias ne se retourna pas. Il ajusta sa manchette. Un réflexe de survie. Maintenir l'apparence quand le fond s'écroule.

— La civilisation ne s'effondre pas, Chiara. Elle change de propriétaire. C'est une liquidation judiciaire à l'échelle planétaire.

— Tes théories m'ennuient, Thorne. On est enfermés dans douze centimètres d'acier trempé pendant que nos ennemis nous cherchent avec des drones thermiques. Ton « levier » ne nous servira à rien si on finit en cendres.

Elle se leva. Sa démarche était celle d'un prédateur en cage, fluide, dangereuse, chaque muscle tendu par quarante-huit heures d'inaction forcée. Elle s'approcha de

lui, envahissant son espace vital. L'odeur de la poudre et de son parfum coûteux heurta les sens d'Elias. Un cocktail toxique.

— Regarde-moi, ordonna-t-elle.

Il tourna la tête. Ses yeux d'acier rencontrèrent le feu noir des siens. Elias analysa la situation : pupilles dilatées, respiration courte, posture offensive. Elle était au bord de la rupture. Ou de l'explosion.

— Tu es un actif instable, murmura Elias. Ton incapacité à gérer l'attente est une faille dans notre stratégie.

— Ma faille ? C'est toi qui as fait sauter le gala. C'est toi qui as transformé Washington en abattoir pour un siège au Conseil. Et maintenant, on attend quoi ? Que les survivants nous demandent pardon ?

Elle posa sa main sur son torse, juste au-dessus du cœur. Il ne recula pas. Le contact était une agression.

— On attend que le marché panique, répondit-il, sa voix descendant d'un octave. La peur est la seule monnaie qui ne subit pas d'inflation. Quand ils auront assez peur, ils ramperont.

— Et en attendant, je fais quoi de ma rage ?

Elle resserra sa poigne sur son revers. Le tissu de soie grimaça. Elias sentit la chaleur de son corps, une insulte à sa froideur calculée. Il savait ce qui arrivait. C'était une fusion forcée. Une transaction inévitable pour évacuer le surplus de pression.

— Tu pourrais essayer la discipline, suggéra-t-il, un sourire cynique étirant ses lèvres. Mais je suppose que ce n'est pas dans l'ADN des Moretti.

L'insulte fut l'étincelle. Chiara le projeta contre la console de verre. Le choc fit vaciller les graphiques boursiers. Elle plaqua son avant-bras contre sa gorge, le clouant au mur.

— Ne parle plus jamais de mon nom, Thorne. Tu n'es qu'un comptable avec des ambitions de dieu. Sans mes hommes, tu serais déjà un cadavre dans une décharge du Maryland.

Elias saisit ses poignets. Ses doigts s'enfoncèrent dans sa peau. La douleur était une donnée, une variable qu'il intégrait instantanément.

— Tes hommes sont morts, Chiara. Je suis tout ce qu'il te reste. Ton seul capital. Ton seul ticket de sortie.

Ils se battaient pour l'oxygène, pour le contrôle, pour le dernier mot. C'était un corps-à-corps brutal, dénué de toute tendresse. Elle cherchait à le briser ; il cherchait à la soumettre. Leurs souffles se mêlaient, âpres, chargés de haine et d'une nécessité biologique primordiale.

Chiara lâcha sa gorge pour s'emparer de sa bouche. Ce n'était pas un baiser, c'était une morsure. Elias répondit avec la même violence, ses mains descendant sur ses hanches pour la broyer contre lui. Le pouvoir n'était plus sur les écrans, il était là, dans cette lutte de muscles et de sueur.

Il la souleva, la déposant brutalement sur la table de conférence en acajou, celle-là même où ils avaient planifié le démantèlement de l'administration précédente. Les dossiers volèrent au sol. Des secrets d'État piétinés.

— C'est une erreur tactique, articula Elias entre deux respirations saccadées, alors qu'il déchirait la dentelle de sa robe.

— Tais-toi et signe le contrat, répliqua-t-elle en griffant ses épaules.

L'acte fut une déflagration. Pas de préliminaires, pas de douceur. C'était une collision de deux astres noirs. Chaque mouvement était une revendication de territoire. Elias la possédait comme il possédait une entreprise : avec une efficacité impitoyable, cherchant le point de rupture, le moment où l'autre cède tout. Chiara, elle, l'utilisait comme une arme, s'emplant sur sa froideur pour se sentir vivante au milieu de ce tombeau de béton.

Leurs corps s'entrechoquaient dans un rythme de machine. La douleur et le plaisir étaient indiscernables, deux faces d'une même pièce de monnaie jetée dans le vide. Sous eux, la table de prix inestimable craquait. Elias fixait le plafond, les yeux grands ouverts, analysant chaque sensation comme un flux de données. Il sentait le contrôle lui échapper, et cette perte était la drogue la plus puissante qu'il ait jamais goûtée.

Chiara renversa la tête en arrière, un cri étouffé mourant dans sa gorge. Elle n'était plus la Reine de Sang, il n'était plus le Stratège. Ils étaient deux prédateurs s'entre-dévorant pour ne pas avoir à regarder l'abîme en face.

Quand le silence revint, il fut plus lourd qu'avant.

Elias se redressa, réajustant sa chemise avec une lenteur calculée. Ses mains tremblaient à peine. Un détail qu'il s'empressa de corriger. Chiara resta allongée sur le bois sombre, les cheveux en bataille, le regard vide fixé sur les néons.

— Le ratio bénéfice-risque était acceptable, dit-il, sa voix retrouvant sa neutralité glaciale.

Chiara laissa échapper un rire rauque, sans joie. Elle se redressa, ramassant son arme qui était tombée au sol.

— Tu es un monstre, Thorne. Un pur produit de la finance. Même quand tu baisses, tu fais un audit.

— C'est ce qui nous maintient en vie.

Il retourna à son écran. Le Dow Jones venait de perdre encore huit cents points. Le chaos progressait conformément aux prévisions.

— On a une fenêtre de tir dans six heures, reprit-il comme si rien ne s'était passé. Le Sénat va voter la loi martiale par téléconférence. On doit s'assurer que les voix de l'opposition soient... neutralisées.

Chiara se leva, lissa sa robe déchirée et rangea son Beretta dans son étui de cuisse. Elle s'approcha de lui, posa son menton sur son épaule et regarda les chiffres défiler.

— Et après ? Une fois qu'on aura le pays ?

Elias Thorne esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux.

— Après, on augmente les parts de marché. Le monde est vaste, Chiara. Et il est plein de gens qui ont besoin d'un maître.

Elle posa sa main sur la sienne, recouvrant la souris de l'ordinateur. Un geste de possession.

— Ne crois pas que ce qui vient de se passer change quoi que ce soit, Thorne. Si tu me trahis, je ne te vendrai pas. Je te découperai en morceaux.

— Je n'en attends pas moins de toi. C'est ce qui fait ta valeur.

Il cliqua sur une icône. Un virement de plusieurs millions partit vers un compte offshore aux îles Caïmans. Le prix d'une conscience au Département de la Justice.

— La séance est ouverte, murmura-t-il.

Dehors, le monde brûlait. Dans le bunker, les deux architectes du désastre commençaient déjà à calculer le prix des cendres. La paranoïa était leur oxygène, et le pouvoir, leur seule religion. Ils étaient seuls, ensemble, dans une cage dorée, prêts à régner sur un cimetière.

Elias Thorne ne regarda pas Chiara. Il regardait l'avenir. Et l'avenir était un graphique dont la courbe ne cessait de monter, nourrie par le sang, la peur et les transactions de l'ombre. La démocratie était morte sur cette table en acajou, entre une insulte et un spasme. Il était temps de passer aux choses sérieuses.

Chapitre 6

Surveillance Totale

Le silence du bunker n'était pas une absence de bruit, c'était un produit de luxe. Un vide acoustique à trois millions de dollars, conçu pour étouffer les cris du monde extérieur et les murmures de la trahison. Elias Thorne fixa l'écran de son terminal. Ses doigts survolaient le clavier avec une précision de métronome. À sa gauche, Chiara Moretti nettoyait le canon de son Sig Sauer, un rituel mécanique qui semblait être sa seule forme de méditation.

— Tu es nerveuse, observa Elias sans quitter l'écran des yeux.

— Je n'aime pas les boîtes, Thorne. Même celles qui ont des murs en béton armé et des stocks de Petrus pour dix ans. On est enterrés vivants.

— On est protégés. Nuance.

— La protection, c'est une illusion pour les électeurs. Pour nous, c'est juste une cible plus statique.

Elias ne répondit pas. Son regard s'était figé sur une ligne de code. Un flux de données sortant, camouflé dans le bruit de fond du système de climatisation. Une anomalie de quarante-deux millisecondes. Dans le monde de la haute finance ou de la surveillance d'État, quarante-deux millisecondes, c'est une éternité. C'est le temps qu'il faut pour vendre une nation ou pour signer un arrêt de mort.

Il bascula sur l'analyseur de spectre. Une onde courte, ultra-haute fréquence, pulsait depuis le luminaire au-dessus de la table de conférence.

— Chiara. Pose cette arme. Ne fais aucun mouvement brusque.

Le ton d'Elias avait changé. Ce n'était plus le mépris habituel, c'était la froideur chirurgicale du diagnostic de crise. Elle leva les yeux, le doigt sur le pontet.

— Quoi ?

— On a de la compagnie.

Elias se leva lentement, ajustant les revers de sa veste de costume comme s'il s'apprêtait à entrer sur un plateau de télévision. Il s'approcha du mur est, là où une œuvre d'art abstrait — une commande de l'administration précédente pour masquer la froideur du béton — trônait avec une arrogance inutile. Il passa ses doigts longs et fins derrière le cadre.

Il retira une pastille noire, pas plus grosse qu'une lentille.

— Micro laser à modulation de fréquence, murmura-t-il. Technologie DARPA. Ce n'est pas un jouet de détective privé. C'est la signature de l'État Profond.

Chiara se leva d'un bond, son arme braquée sur la porte blindée, par réflexe.

— Ils nous écoutent depuis quand ?

— Depuis qu'on a posé le pied ici. Peut-être même avant. Le bunker n'est pas un sanctuaire, Chiara. C'est un laboratoire. Et nous sommes les spécimens.

Il écrasa la pastille sous le talon de sa chaussure de cuir italien. Un geste inutile, il le savait. S'il y en avait un, il y en avait vingt.

— Analyse de la situation, dit Elias, sa voix redevenant un instrument de calcul pur. Le complexe appartient à la GSA, mais la maintenance est sous-traitée à une filiale de Lockheed. Si le renseignement intérieur a bypassé mes protocoles, cela signifie que le coup d'État n'est pas seulement une affaire de généraux mécontents. C'est une restructuration globale. Ils ne veulent pas nous éliminer, pas encore. Ils veulent voir comment on manipule le Sénat. Ils veulent notre carnet d'adresses.

Chiara s'approcha de lui, ses yeux brûlant d'une fureur contenue.

— Je ne suis pas une variable d'ajustement dans leur putain de tableur, Thorne. S'ils nous regardent, on va leur donner un spectacle qu'ils ne vont pas oublier.

Elle sortit de son décolleté un boîtier plat, gainé de cuir noir. Un téléphone satellite crypté, hors réseau, relié à une constellation privée appartenant à la famille Moretti.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Elias.

— Je rééquilibre le marché. Tu gères la paperasse et les traîtres en cravate. Moi, je gère la logistique de survie.

Elle composa un code court. Sa voix devint un rasoir.

— Ici la Reine. Activation du protocole "Terre Brûlée". Position Alpha-Prime. J'ai besoin des Loups. Maintenant.

Elle raccrocha et fixa Elias.

— Ma milice privée est à dix minutes d'ici par hélicoptère furtif. Ils ne demanderont pas de mandat de perquisition.

— Tu viens de déclarer la guerre à l'agence de sécurité nationale dans leur propre

bunker, Chiara. C'est une décision économiquement désastreuse. Le coût politique va être exorbitant.

— Le coût de ma tête sur une pique est encore plus élevé, Thorne. Apprends à prioriser tes actifs.

Elias retourna à son terminal. Ses doigts volaient à nouveau. Il ne cherchait plus à bloquer les micros. Il cherchait à les saturer. Il injecta un virus de boucle sonore dans le système de surveillance du bunker. Dans les oreilles des analystes qui les écoutaient à Langley ou sous le Pentagone, les voix d'Elias et de Chiara seraient remplacées par un enregistrement de leurs conversations de la veille, tournant en boucle.

— Voilà, dit-il. On a gagné un peu de temps. Mais ils s'en apercevront dès qu'ils verront que nos signatures thermiques ne correspondent plus aux mouvements audio.

Il se tourna vers elle. Le danger agissait sur lui comme un stimulant. Son narcissisme se nourrissait de l'adversité.

— Si on sort d'ici, Chiara, on ne pourra plus revenir en arrière. La loi martiale que nous avons aidé à rédiger sera utilisée contre nous. On a créé un monstre, et il a faim.

— Alors on va lui couper les dents, répondit-elle en vérifiant son chargeur.

Elle s'approcha de lui, si près qu'il pouvait sentir le parfum de jasmin et l'odeur métallique de l'huile d'arme. Elle posa une main sur sa cravate, la resserrant d'un coup sec.

— Tu as peur, Elias ?

Il esquissa un sourire glacial.

— La peur est une perte de temps. Je préfère l'indignation. Ils ont essayé de me surveiller comme un vulgaire lobbyiste de seconde zone. C'est une insulte à mon intellect.

— Bien. Parce que dans cinq minutes, les portes vont exploser. Et ce ne sera pas le service d'étage.

Elias hocha la tête. Il ouvrit un tiroir secret sous le bureau et en sortit un dossier papier. Le seul support que les ondes ne pouvaient pas pirater.

— J'ai les noms des sept actionnaires majoritaires du complexe militaro-industriel qui ont financé l'attentat du gala, dit-il. Si nous mourons, ce dossier est envoyé automatiquement à toutes les agences de presse étrangères. Si nous vivons, c'est notre levier pour racheter l'Amérique.

— On ne va pas racheter l'Amérique, Thorne. On va faire une OPA hostile sur son cadavre.

Un bruit sourd fit vibrer le sol en béton. Un impact. Puis un autre. Les Loups de Chiara étaient là. Au-dessus d'eux, les capteurs de mouvement du bunker s'affolèrent. Les écrans d'Elias devinrent rouges.

— Ils ont coupé l'alimentation principale, annonça Elias. Le système de secours prend le relais. On a soixante secondes avant le verrouillage total.

Chiara lui tendit un pistolet de rechange. Un Glock 19, compact, efficace.

— Tu sais t'en servir ?

— Je préfère les chiffres, mais je sais reconnaître une cible quand elle menace mes

dividendes.

Il prit l'arme avec une grimace de dégoût. Pour lui, la violence physique était l'aveu d'un échec intellectuel. Mais aujourd'hui, l'intellect ne suffisait plus.

La lumière passa au rouge sang. Les ventilateurs s'arrêtèrent, plongeant la pièce dans une chaleur oppressante. Le bunker, autrefois leur forteresse, était devenu un cercueil de luxe.

— Thorne, dit Chiara alors que les premières détonations retentissaient dans le couloir d'accès.

— Oui ?

— Si on s'en sort, je te double ta commission.

— Si on s'en sort, Chiara, je prends tout.

Elle sourit, une expression sauvage qui n'avait rien d'humain.

— C'est bien ce que je pensais.

La porte blindée commença à gémir sous la pression des charges thermiques. Elias Thorne se tint droit, l'arme à la main, le regard fixé sur l'acier qui rougissait. Il n'était plus un conseiller. Il n'était plus un stratège. Il était un prédateur acculé, et il n'y avait rien de plus dangereux au monde qu'un homme qui n'avait plus rien à perdre, sinon son empire.

L'acier céda dans un fracas de fin du monde. La fumée envahit la pièce. Elias ne cilla pas. Il analysait déjà la trajectoire des balles, le coût des vies qui allaient tomber et la valeur de la poussière qui resterait. La séance était levée. La guerre, elle, ne faisait

que commencer.

Chapitre 7

Infiltration des Données

La poussière de béton avait le goût du soufre et de l'échec. Elias Thorne ne toussa pas. C'était une perte de temps, une dépense d'oxygène inutile. À travers le voile grisâtre de la pièce dévastée, il vit une ombre se mouvoir avec la grâce d'un prédateur nocturne. Chiara. Elle n'avait pas attendu que la fumée retombe pour engager le combat. Le premier assaillant qui franchit le seuil n'eut pas le temps de stabiliser son fusil d'assaut. Chiara lui planta une lame de céramique dans la carotide, un mouvement fluide, presque chirurgical, avant de se servir de son corps comme d'un bouclier humain.

Le bruit des détonations satura l'espace confiné du bunker. Elias resta bas, son Sig Sauer pointé vers la brèche. Il ne tirait pas au hasard. Chaque balle était un investissement. Il attendit que le second homme apparaisse, une silhouette tactique lourdement équipée, et logea deux projectiles dans la jointure du casque et du gilet pare-balles. L'homme s'effondra comme un sac de devises dévaluées.

— Trop lents, cracha Chiara en lâchant le cadavre qu'elle tenait. Des mercenaires de seconde zone. On ne paie pas pour ce genre de service quand on veut rayer Elias Thorne de la carte.

— Ce n'était pas une tentative d'assassinat, répondit Elias en se relevant. Ses yeux balayaient déjà la console de sécurité, ou ce qu'il en restait. C'était une diversion. Ils voulaient nous fixer ici pendant qu'ils nettoyaient les preuves à l'extérieur.

Il s'approcha du terminal central. L'écran était fissuré, mais le processeur ronronnait encore. Ses doigts survolèrent le clavier avec une précision mécanique. Il n'avait que

quelques minutes avant que le système de verrouillage automatique ne grille les circuits pour protéger les données classifiées.

— Qu'est-ce que tu cherches ? demanda Chiara en rechargeant son arme, les yeux fixés sur le couloir sombre.

— La signature thermique de l'explosion du gala. Les rapports officiels parleront d'un groupe terroriste étranger. C'est le narratif standard pour rassurer les marchés. Mais les explosifs laissent une trace. Une empreinte digitale moléculaire.

L'écran afficha une série de graphiques en cascade. Du rouge, du vert, des colonnes de chiffres qui défilaient à une vitesse illisible pour un œil non averti. Elias s'arrêta sur une ligne de code spécifique. Son regard se durcit.

— Le RDX-4, murmura-t-il. Stabilisé avec un polymère de synthèse produit exclusivement par les laboratoires de la DARPA. Ce n'est pas du matériel de marché noir. C'est du matériel d'État.

— Quelqu'un a pioché dans les stocks fédéraux pour nous faire sauter, résuma Chiara avec un sourire sans joie. On joue contre la maison, Thorne. Et la maison ne perd jamais.

— La maison change de propriétaire, Chiara. C'est là toute la subtilité du rachat hostile.

Il inséra une clé cryptée dans le port latéral. Le téléchargement commença. 12 %. 24 %. Le temps s'étirait, chaque seconde pesant le poids d'une condamnation à mort. Dehors, dans les entrailles du complexe, d'autres bottes martelaient le sol. Le deuxième cercle de sécurité venait d'être franchi.

— Ils reviennent, prévint Chiara. Et cette fois, ils ont des grenades flash.

— Tiens la porte. Encore trente secondes.

— Ma patience a des limites, Thorne. Ma vie n'en a pas. Si tu ne sors pas de là, je te laisse avec tes fichiers.

— Tu ne le feras pas. Sans ces données, tu n'es qu'une fugitive. Avec elles, tu es la femme qui possède le Président.

Le téléchargement atteignit 100 %. Elias arracha la clé. Au même moment, une détonation sourde ébranla les murs. Une onde de choc thermique balaya la pièce. Chiara ouvrit le feu, une cadence régulière, impitoyable. Elle ne reculait pas. Elle gagnait du terrain, forçant les assaillants à se mettre à couvert derrière les débris du sas.

— On sort par les conduits de maintenance, ordonna Elias en saisissant Chiara par le bras.

— Je déteste ramper.

— Tu détesteras encore plus la morgue. Bouge.

Ils s'engouffrèrent dans une trappe étroite alors que les premières grenades à gaz saturaient la pièce d'un nuage opaque. L'obscurité du conduit était totale, l'air y était raréfié, chargé de poussière industrielle. Ils progressèrent en silence, deux spectres naviguant dans les artères de l'État profond.

Vingt minutes plus tard, ils débouchèrent dans une ruelle anonyme de Foggy Bottom, à quelques pâtés de maisons du Département d'État. La pluie de Washington, acide et froide, commença à tomber, lavant le sang et la suie de leurs visages. Elias ne perdit pas un instant. Il sortit un téléphone jetable, composa un numéro mémorisé depuis

des années.

— C'est moi. J'ai besoin d'un accès au serveur miroir de la NSA. Immédiat.

La voix à l'autre bout du fil balbutia des protestations sur les protocoles de sécurité. Elias l'interrompit d'un ton sec.

— Écoute-moi bien, Miller. Dans dix minutes, ton compte offshore aux Caïmans sera clôturé et l'IRS recevra un dossier complet sur tes activités de blanchiment si je n'ai pas ce que je veux. Tu as neuf minutes et cinquante secondes.

Il raccrocha. Chiara le regardait, adossée contre un mur de briques rouges, une cigarette qu'elle venait de dérober à un passant étourdi entre les lèvres.

— Tu es un vrai poison, Thorne.

— Le poison est un médicament si on sait doser la substance, répondit-il en ouvrant son ordinateur portable sur le capot d'une voiture de luxe garée là.

Il connecta la clé. Les données du bunker fusionnèrent avec les flux en temps réel de la NSA. Il cherchait une anomalie. Un mouvement de fonds, un ordre de déploiement, une communication cryptée émanant du cercle restreint du pouvoir juste avant l'explosion.

Il trouva mieux.

Un protocole de succession automatique, activé soixante secondes **avant** la première détonation.

— Regarde ça, dit-il en tournant l'écran vers Chiara.

Elle plissa les yeux, analysant les lignes de log.

— Le protocole "Phoenix". Il n'est censé s'activer qu'en cas de décapitation totale de l'exécutif.

— Exact. Mais il a été pré-autorisé. La signature numérique appartient au Secrétaire à la Défense, mais l'ordre de lancement vient d'une adresse IP interne au Bureau Ovale.

— Le Président s'est suicidé politiquement ?

— Non. Le Président était une cible. Le bénéficiaire, c'est celui qui récupère les pleins pouvoirs sous la loi martiale sans avoir à passer par une élection.

Elias fit défiler les fichiers. Une photo apparut. Un homme d'une cinquantaine d'années, le visage lisse, l'expression d'un gendre idéal, souvent vu aux côtés du Président lors des sommets internationaux. Le Vice-Président, l'homme que tout le monde considérait comme une potiche décorative.

— Julian Vane, murmura Chiara. Ce rat de bibliothèque ?

— Vane n'est pas un rat. C'est un parasite qui a attendu que l'hôte soit assez faible pour prendre sa place. Il a orchestré l'attentat pour éliminer la concurrence et se présenter comme le sauveur de la nation. Et il a utilisé tes propres réseaux logistiques pour acheminer les explosifs, Chiara. C'est pour ça qu'ils voulaient nous éliminer. Nous sommes les seuls à pouvoir remonter la piste jusqu'à lui.

Chiara jeta sa cigarette, l'écrasant du talon avec une violence contenue.

— Il a utilisé mes hommes ? Il a utilisé mon nom pour couvrir son coup d'État ?

— Il a fait une analyse coût-bénéfice, expliqua Elias d'une voix monocorde. Tu étais

le coupable idéal. La mafia italienne infiltrant les hautes sphères pour déstabiliser l'Amérique. C'est un scénario qui se vend très bien au JT de vingt heures.

L'ambiance changea instantanément. La haine mutuelle qui les liait depuis le début de cette cavale se mua en une alliance de circonstance, plus solide que n'importe quel traité de paix. Ils n'étaient plus deux fugitifs. Ils étaient deux prédateurs qui venaient d'identifier leur cible commune.

— On fait quoi maintenant ? demanda Chiara. On balance les preuves à la presse ?

Elias ferma l'ordinateur d'un coup sec. Un petit sourire cruel étira ses lèvres.

— La presse est déjà sous contrôle. Vane a instauré la censure de guerre il y a deux heures. Non, on ne va pas le dénoncer. On va faire quelque chose de beaucoup plus rentable.

— Je t'écoute.

— On va lui proposer un partenariat. Il a le pouvoir, mais nous avons les preuves qui peuvent le détruire en un clic. On ne va pas sauver la démocratie, Chiara. On va la lui racheter pour une fraction de sa valeur.

Chiara éclata d'un rire rauque, un son qui n'avait rien de joyeux.

— Tu veux faire chanter l'homme le plus puissant du monde alors qu'on est recherchés par toutes les agences du pays ?

— C'est le meilleur moment pour négocier, affirma Elias en ajustant les revers de sa veste froissée. Quand l'adversaire pense avoir déjà gagné, il devient négligent. Vane se croit au sommet. Il ne voit pas que le sol sous ses pieds est déjà miné.

Il commença à marcher vers l'avenue principale, là où les gyrophares commençaient à zébrer la nuit de Washington.

— Où vas-tu ?

— Au Bureau Oval. On a un rendez-vous que le Vice-Président ne peut pas se permettre de manquer.

Chiara le rattrapa, vérifiant une dernière fois le chargeur de son arme.

— Thorne ?

— Oui ?

— Si ça foire, je te tue en premier. Juste pour le plaisir de ne pas te voir triompher dans l'au-delà.

— C'est noté. Mais garde tes balles pour les services secrets. On va en avoir besoin.

Ils s'enfoncèrent dans la nuit, deux ombres prêtes à dévorer ce qu'il restait de la République. Le jeu n'était plus de survivre. Il était de régner sur les cendres. La pluie continuait de tomber, effaçant leurs traces sur le trottoir, tandis que dans l'ombre des monuments de marbre, le véritable coup d'État commençait à peine. La trahison était une monnaie d'échange, et Elias Thorne venait de réaliser qu'il possédait la planche à billets.

Chapitre 8

Négociation Balistique

L'air recyclé du bunker avait un goût de métal et de fin du monde. À trois cents pieds sous la surface de Washington, le silence n'était pas une absence de bruit, c'était une pression atmosphérique. Elias Thorne ajusta les boutons de manchette de sa chemise immaculée, ignorant le voyant rouge qui clignotait sur le panneau de contrôle de la porte blindée.

— Quelqu'un vient de griller le protocole de reconnaissance faciale au niveau quatre, dit-il sans quitter des yeux l'écran thermique.

Chiara Moretti ne répondit pas. Elle était déjà accroupie près du sas d'entrée, une ombre parmi les ombres de la salle des serveurs. Elle ne vérifiait pas son arme ; elle l'avait déjà fait trois fois en dix minutes. Elle attendait simplement que la proie entre dans le périmètre de mise à mort.

— C'est un professionnel, murmura-t-elle. Un amateur aurait essayé de pirater le système. Lui, il l'a simplement surchargé pour forcer une réinitialisation de deux secondes. C'est le temps qu'il lui faut pour passer.

— Un atout de la CIA ? Ou un nettoyeur du Comité ?

— Peu importe, Thorne. Une fois qu'il sera au sol, il aura le même prix.

La porte hydraulique s'ouvrit dans un sifflement pneumatique presque imperceptible. Une silhouette vêtue de kevlar sombre se glissa à l'intérieur, un HK416 équipé d'un silencieux balayant la pièce avec une fluidité robotique. L'homme ne cherchait pas de

l'argent ou des documents. Il cherchait des centres vitaux.

Elias resta debout, bien en vue derrière le bureau en acajou renforcé, un verre de scotch à la main. Il ne tremblait pas. Le risque était une variable qu'il avait intégrée à l'équation dès son réveil.

— Vous êtes en retard pour l'exécution, lança Elias d'une voix monocorde. Le pays s'effondre et vous perdez du temps avec les serrures.

L'intrus pivota, le canon de son fusil aligné sur le sternum de Thorne. Il n'eut pas le temps de presser la détente.

Chiara surgit de l'angle mort, un mouvement si pur qu'il semblait chorégraphié. Elle ne visa pas le gilet pare-balles. Elle planta une lame de céramique dans la jonction entre le casque et la base du crâne, là où la moelle épinière est à nu. L'homme s'effondra sans un cri, ses nerfs court-circuités instantanément. Elle l'accompagna dans sa chute pour étouffer le bruit de l'impact, puis, avec une précision chirurgicale, elle lui logea une balle de .22 dans l'orbite oculaire pour sceller l'affaire.

— Propre, commenta Elias en posant son verre.

— Le tapis est foutu, répliqua Chiara en se relevant. Elle s'essuya les mains sur le pantalon du cadavre. Qu'est-ce qu'on fait de ce déchet ?

Elias s'approcha du corps. Il ne ressentait ni dégoût ni empathie. Pour lui, ce cadavre n'était plus un être humain, c'était un levier. Un actif hautement liquide. Il fouilla les poches tactiques de l'intrus et en sortit un transpondeur crypté.

— C'est un émetteur à fréquence sautante, analysa Thorne. Il devait confirmer l'élimination directement au chef de la majorité au Sénat, Miller. Si le signal n'est pas envoyé dans les cinq minutes, Miller saura que l'opération a échoué et il lancera

l'alerte générale.

— Alors on l'envoie, dit Chiara en armant son pistolet.

— Non. On change le script.

Elias s'installa devant la console de communication sécurisée du bunker. Ses doigts dansèrent sur le clavier avec une vélocité nerveuse. Il connecta le transpondeur de l'assassin au réseau interne du Sénat.

— Miller attend une confirmation de décès, expliqua Elias. Je vais lui donner. Mais pas la mienne.

Il saisit le smartphone de l'agent mort, utilisa le pouce du cadavre pour déverrouiller l'accès biométrique et accéda à la galerie de photos. Il prit un cliché du visage défiguré de l'intrus, puis utilisa un logiciel de morphing en temps réel pour superposer les traits de l'agent sur une base de données de la Garde Nationale.

— Qu'est-ce que tu fabriques ? demanda Chiara, impatiente.

— Je crée une fausse bannière. Si je dis à Miller que je suis mort, il prend le pouvoir et nous fait raser le bunker pour effacer les traces. Mais si je lui envoie un message codé prouvant que cet homme était un agent double à la solde de l'opposition libérale, envoyé pour l'assassiner *lui*, Miller va paniquer.

— La peur est un meilleur moteur que la réussite, admit Chiara avec un sourire carnassier.

— Exactement. Je vais injecter ce fichier dans le flux sécurisé du Sénat. Miller va recevoir une notification indiquant qu'un "nettoyeur" a été intercepté avec des ordres visant sa propre tête. Il va croire que ses alliés se sont retournés contre lui.

Elias frappa la touche "Entrée". Sur l'écran, une barre de progression se remplit instantanément. Le message était parti, emballé dans un protocole de cryptage qui semblait provenir des services de renseignement russes. Une signature classique pour semer la paranoïa à Washington.

— Dans trente secondes, Miller va appeler son chef de cabinet pour exiger une purge immédiate au sein de son propre parti, continua Elias. Il va bloquer le vote de la loi martiale jusqu'à ce qu'il soit sûr de qui tient le flingue. Ce délai est tout ce dont nous avons besoin.

Chiara rangea son arme et s'approcha d'Elias. Elle posa une main sur son épaule, une pression ferme, presque possessive.

— Tu joues avec des allumettes dans une poudrière, Thorne.

— La poudrière a déjà explosé, Chiara. Je ne fais que diriger le souffle de l'explosion.

Il se tourna vers elle. L'adrénaline de la mise à mort flottait encore entre eux, une tension électrique qui n'avait rien de politique. Dans ce bunker, loin des caméras et des électeurs, ils étaient les seuls architectes d'un monde en ruine.

— Pourquoi ne pas l'avoir simplement tué ? demanda-t-elle en désignant le cadavre. On aurait pu sortir par l'issue de secours.

— Parce que fuir, c'est admettre qu'on a perdu son capital. Ce cadavre est ma monnaie d'échange pour le Bureau Ovale. Miller va m'appeler d'ici une minute. Il va ramper pour obtenir ma protection. Il pense que je suis le seul à pouvoir identifier ses ennemis.

Le téléphone rouge sur le bureau se mit à vibrer. Elias ne décrocha pas immédiatement. Il laissa sonner quatre fois. La règle d'or de la négociation : celui qui est pressé a déjà perdu.

— Oui ? dit enfin Elias d'une voix glaciale.

À l'autre bout du fil, la respiration de Miller était courte, saccadée. L'homme le plus puissant du Sénat sonnait comme un condamné à mort.

— Thorne... Ils ont essayé. Ils ont envoyé quelqu'un chez moi aussi. Je... j'ai vu le rapport que tu as intercepté. C'est vrai ? Le vice-président veut ma tête ?

Elias échangea un regard avec Chiara. Elle passa sa langue sur ses lèvres, observant Thorne avec une fascination mêlée de mépris.

— C'est pire que ça, Miller, mentit Elias avec une conviction terrifiante. Vous n'êtes pas une cible. Vous êtes un sacrifice. Ils veulent votre mort pour justifier l'invasion de la zone verte par les milices. Mais je peux vous sortir de là.

— Qu'est-ce que tu veux ? bégaya Miller.

— Le contrôle total du déploiement de la Garde Nationale à D.C. Et la signature du décret d'urgence 502. Maintenant.

— C'est un coup d'État, Thorne...

— Non, Miller. C'est une restructuration d'actifs. Vous signez, ou vous finissez comme l'homme qui gît sur mon tapis. Vous avez dix secondes.

Elias raccrocha sans attendre la réponse. Il savait que Miller signerait. Les hommes comme lui préféraient régner en enfer que de mourir dans l'oubli.

Chiara s'approcha de lui, ses doigts glissant sur le revers de sa veste.

— Tu es un monstre, Thorne. Un monstre magnifique.

— Le monde n'a pas besoin de saints, Chiara. Il a besoin de gestionnaires de crise.

Il la saisit par la nuque, l'attirant violemment contre lui. L'odeur de la poudre et du sang se mêlait à son parfum de luxe. Dans l'ombre du bunker, alors que le pays basculait dans l'abîme, ils scellèrent leur pacte dans une étreinte brutale, dénuée d'affection, uniquement guidée par la reconnaissance de leur propre noirceur.

— Le Sénat va tomber, murmura-t-elle contre ses lèvres.

— Le Sénat est déjà tombé, répondit Elias. Nous sommes juste les derniers à éteindre la lumière.

Sur l'écran de contrôle, les caméras de surface montraient les premiers convois militaires entrant dans Washington. Le plan fonctionnait. La démocratie venait d'être vendue au prix d'une cartouche de .22 et d'un mensonge bien placé. Elias Thorne ne regardait pas les soldats. Il regardait le cadavre au sol.

C'était le premier investissement d'un empire qui ne connaîtrait aucune limite.

Chapitre 9

L'Ordre de Céder

Le curseur clignotait sur l'écran OLED, un battement de cœur électronique dans le silence pressurisé du bunker. Elias Thorne ne tapait pas. Il sculptait. Chaque paragraphe du décret d'urgence était une lame affûtée pour amputer les libertés civiles sans faire crier le patient.

— Section 402. Suspension du droit de rassemblement. Section 405. Réquisition des infrastructures de télécommunication. Section 409...

— La clause de « nécessité absolue », coupa Chiara. Elle est trop floue.

Elias ne détourna pas les yeux de l'écran. Ses doigts reprirent leur danse mécanique.

— Le flou est une arme, Chiara. La précision permet la contestation. L'imprécision génère la terreur. Je ne veux pas qu'ils comprennent ce qu'ils signent. Je veux qu'ils sentent le poids du vide sous leurs pieds.

Chiara Moretti fit glisser la culasse de son Beretta, un claquement métallique sec qui résonna contre les murs en béton brossé. Elle s'approcha de lui, l'odeur de la poudre encore accrochée à ses cheveux, mêlée à une fragrance de jasmin qui coûtait le salaire annuel d'un ouvrier. Elle posa une main sur l'épaule d'Elias. Ses ongles rouges ressemblaient à des gouttes de sang frais sur le tissu gris anthracite de sa veste.

— Onze sénateurs sont encore en vie, dit-elle. Ils sont regroupés dans la salle sécurisée du Capitole. Ils attendent des ordres. Ou un miracle.

— Les miracles ne font pas partie du budget, répliqua Elias. Ouvre le canal sécurisé. On va leur vendre la survie.

L'écran principal s'alluma, divisé en une mosaïque de visages décomposés. Des hommes et des femmes en costumes froissés, la peau luisante de sueur froide, les yeux injectés de sang par le manque de sommeil et la fumée des explosions. Au centre, le sénateur Miller, doyen de la commission de la Défense. Un homme qui avait passé quarante ans à bâtir une carrière sur l'intégrité de façade.

— Thorne ? C'est vous ? rugit Miller. Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Où est le Président ? Où est le vice-président ?

Elias ajusta sa cravate dans le reflet de la console. Il afficha un calme insultant.

— Le Président est une statistique, Sénateur. Le vice-président est un débris calciné dans les jardins de la Maison Blanche. Pour l'instant, l'exécutif, c'est moi. Et le législatif, c'est ce qu'il reste de vous dans cette pièce.

— Vous n'avez aucune autorité ! hurla une sénatrice dans le fond.

— L'autorité appartient à celui qui contrôle les communications et les rations de combat, intervint Chiara en passant dans le champ de la caméra.

Elle ne sourit pas. Son regard était une promesse de liquidation. Les sénateurs reculèrent d'un pas invisible. Ils connaissaient le nom de Moretti. Ils connaissaient la réputation de la « Reine de Sang ».

Elias reprit la main, sa voix basse, monocorde, celle d'un banquier annonçant une saisie immobilière.

— Messieurs, Mesdames. Washington est en flammes. Les réseaux sont saturés. La

foule va bientôt réaliser que le sommet de la pyramide a été décapité. Quand ils comprendront que personne ne tient la barre, ils ne viendront pas vous demander des comptes. Ils viendront vous pendre aux lampadaires de Pennsylvania Avenue.

Il fit défiler le document sur leurs tablettes respectives à distance.

— Ce décret instaure la loi martiale immédiate. Il me nomme Administrateur Provisoire de la Sécurité Nationale. En signant, vous validez l'intervention de l'armée pour « restaurer l'ordre ». En signant, vous sauvez vos têtes.

— C'est un coup d'État, murmura Miller, la voix brisée.

— C'est une restructuration, corrigea Elias. La démocratie est une entreprise en faillite. Je propose un rachat par capitaux privés. Vous êtes les actionnaires minoritaires. Signez, et vous gardez vos privilèges, vos fonds de pension et vos vies. Refusez, et je coupe la ventilation de votre abri dans trente secondes.

Le silence qui suivit fut le plus rentable de la carrière d'Elias. Il observait les micro-expressions sur les écrans. La peur. Le calcul. La capitulation. Il ne voyait pas des politiciens, il voyait des actifs toxiques en cours de liquidation.

— Miller, commença Elias, j'ai sous les yeux les relevés de votre compte offshore aux Caïmans. Celui que vous utilisez pour les pots-de-vin de l'industrie pharmaceutique. Si vous ne signez pas, ce fichier est envoyé à l'Associated Press avant que vous n'ayez pu reprendre votre souffle.

Miller ferma les yeux. Sa main tremblait en saisissant le stylet numérique.

— Sterling, continua Elias sans laisser de répit, votre fils a été arrêté pour possession de stupéfiants et agression sexuelle le mois dernier. Le dossier est sur mon bureau. Signez, et il disparaît. Refusez, et il fera la une du Post demain matin, juste à côté de

votre nécrologie.

Un par un, les voyants passèrent au vert sur la console d'Elias. Les signatures numériques s'empilaient. Le pouvoir changeait de mains, non pas par le vote, mais par l'extorsion. C'était propre. Chirurgical.

— C'est fait, dit Miller, les larmes aux yeux. Vous avez ce que vous voulez. Maintenant, sortez-nous de là.

— La Garde Nationale arrive, dit Elias en coupant la communication.

Il se tourna vers Chiara. Elle l'observait avec une fascination sombre. Pour elle, la force était physique, brutale. Pour lui, elle était une suite de leviers et de points de pression.

— Tu es un monstre, Thorne. Tu les as brisés sans même lever le ton.

— Les gens ne craignent pas la douleur, Chiara. Ils craignent la perte de leur statut. La douleur est temporaire. La pauvreté et l'opprobre sont éternelles.

Il se leva, lissant les pans de sa veste. Le bunker semblait soudain trop petit pour l'ambition qui l'habitait. Il avait le décret. Il avait la légitimité de façade. Il ne lui manquait plus que l'exécution.

— Le général Vance attend tes ordres pour le déploiement sur la Zone Verte, dit Chiara en se rapprochant. Il veut savoir si on tire à vue sur les manifestants.

Elias s'arrêta devant elle. Il prit son visage entre ses mains, ses doigts serrant ses mâchoires avec une intensité qui frisait la violence.

— On ne tire pas sur la foule, Chiara. On tire sur les meneurs. On crée des martyrs

pour justifier la répression, puis on offre la paix en échange de la soumission totale. C'est du marketing de base.

Chiara passa ses bras autour de son cou, l'attirant vers elle. Leurs corps s'entrechoquèrent, une collision de deux prédateurs au sommet de la chaîne alimentaire. Il n'y avait aucune tendresse dans ce geste, seulement la reconnaissance mutuelle d'une noirceur partagée. Elle mordit sa lèvre inférieure jusqu'au sang, et Elias ne cilla pas. Il savoura le goût métallique, le prix de l'entrée dans ce nouveau monde.

— Tu as le pays, murmura-t-elle contre sa bouche. Qu'est-ce que tu vas en faire ?

— Ce qu'on fait de tout investissement rentable, répondit-il en la poussant contre la console de contrôle, faisant basculer des écrans qui affichaient les graphiques de la bourse en chute libre. Je vais le presser jusqu'à la dernière goutte.

Il la saisit brutalement, ses mains déchirant la soie de sa robe. Dans le reflet des moniteurs, Washington brûlait, mais ici, sous terre, le feu était différent. C'était la combustion spontanée de deux ambitions qui venaient de dévorer une nation.

Elias Thorne ne voyait pas les flammes à l'extérieur. Il voyait le futur. Un empire de verre et d'acier où chaque citoyen était une ligne de code, chaque loi un contrat d'adhésion, et chaque vie une monnaie d'échange.

Le terminal émit un bip sonore. Le décret était officiellement enregistré au Registre Fédéral. La loi martiale était en vigueur.

La démocratie était morte. Le business pouvait enfin commencer.

Chapitre 10

Addiction Tactique

Le silence dans le bunker avait un prix : quatre milliards de dollars de capitalisation boursière évaporés en soixante secondes. Elias Thorne ne regardait pas les courbes rouges qui s'effondraient sur les moniteurs muraux. Il regardait Chiara. Elle était assise sur la table de conférence en chêne massif, nettoyant le sang sur ses phalanges avec un mouchoir en soie à cinq cents dollars.

— L'indice de confiance est à zéro, Elias. Tu devrais être aux anges. C'est le moment idéal pour racheter les parts de l'Oncle Sam à prix cassé.

Elias ajusta sa cravate devant le reflet d'un écran affichant le déploiement de la Garde Nationale sur la Cinquième Avenue. Son visage était un masque de marbre froid.

— La confiance est une émotion de classe moyenne, Chiara. Ce qui m'importe, c'est la liquidité. Et pour l'instant, le pays est en arrêt cardiaque. On ne rachète pas une entreprise qui fonctionne. On rachète un cadavre pour le dépecer et revendre les organes.

Il s'approcha d'elle. L'odeur de la poudre et celle de son parfum de luxe saturaient l'air pressurisé du complexe souterrain. Dans ce périmètre de béton et d'acier, la Constitution n'était plus qu'un fichier corrompu qu'ils venaient d'effacer.

— Tu as vu les rapports de la NSA ? demanda-t-elle en jetant le mouchoir souillé. Le général Vance ne répond plus aux appels sécurisés. Il déplace des troupes vers le Maryland sans passer par la chaîne de commandement. Ton décret de loi martiale lui a donné les clés de la ville, et il est en train de changer les serrures.

Elias esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux.

— Vance est un bureaucrate en uniforme. Il croit au devoir. C'est sa plus grande faille. Il pense que la force brute suffit à stabiliser un marché. Il ne comprend pas que le pouvoir n'est pas dans le canon d'un fusil, mais dans la main qui signe les chèques de paie des soldats.

Il posa ses mains sur la table, encadrant Chiara. Le rapport de force était palpable, une tension électrique qui menaçait de faire sauter les fusibles du bunker.

— Tu es nerveuse, Chiara. C'est inhabituel. D'ordinaire, tu préfères quand les choses explosent.

Elle se leva d'un bond, son visage à quelques centimètres du sien. Ses yeux brûlaient d'une rage qui n'avait rien de politique.

— Je ne suis pas nerveuse. Je suis affamée. On a tué la moitié du Sénat, Elias. On a transformé Washington en zone de guerre. Et toi, tu restes là à calculer des dividendes de fin de monde. Tu es un sociopathe de la pire espèce : celui qui veut posséder le monde sans jamais le toucher.

— Je le touche à travers toi, répliqua-t-il d'une voix sourde.

Sa main saisit la nuque de Chiara, ses doigts s'enfonçant dans ses cheveux sombres. Ce n'était pas une caresse. C'était une prise de contrôle, une tentative désespérée de stabiliser la seule variable de son équation qu'il n'arrivait pas à résoudre. Elle ne recula pas. Elle ancrâ ses ongles dans ses poignets, cherchant le pouls, cherchant la faille.

— Tu m'utilises comme ton bras armé, murmura-t-elle. Mais qui utilise qui, Elias ?

Sans ma famille, sans mes réseaux, tu ne serais qu'un consultant de luxe en train de rédiger des notes de synthèse pour des cadavres. Tu as besoin de ma violence. Tu en es accro. C'est ton seul lien avec la réalité.

— L'addiction est un levier, concéda-t-il. Et tu es le mien.

Il l'embrassa avec une brutalité qui tenait plus de la collision que de la passion. C'était une fusion toxique, un pacte de sang scellé dans l'ombre du Bureau Ovale déserté. Dans cet échange, il n'y avait aucune tendresse, seulement la reconnaissance mutuelle de deux prédateurs qui avaient compris qu'ils étaient plus forts ensemble, mais qu'ils finiraient par s'entre-dévorer.

Un signal sonore strident déchira l'atmosphère. Elias se détacha d'elle, ses yeux se fixant instantanément sur le terminal principal.

— Alerte de niveau 1, annonça-t-il, sa voix redevenue chirurgicale. Une unité de forces spéciales vient de franchir le premier périmètre de sécurité du bunker. Code d'identification : inconnu.

Chiara sortit son Glock de son étui de cuisse avec une fluidité de machine. Elle vérifia la chambre.

— Vance ?

— Ou les investisseurs qui trouvent que notre gestion de crise manque de rendement, répondit Elias en tapotant frénétiquement sur son clavier. Ils ne viennent pas pour nous arrêter. Ils viennent pour liquider l'actif.

Il activa les caméras de surveillance. Des silhouettes sombres, équipées de vision nocturne et de silencieux, progressaient dans les couloirs de béton. Ce n'était pas l'armée. C'était une société militaire privée. Blackwood. Les mercenaires que Thorne

lui-même avait engagés pour sécuriser le gala.

— Le retour de flamme, ironisa Chiara. Ton propre outil se retourne contre toi. Quel est le plan, génie tactique ?

Elias ferma les yeux une seconde, son cerveau traitant des milliers de scénarios à la seconde. Le gain. La perte. Le risque résiduel.

— Le bunker a une fonction d'autodestruction thermique en cas de compromission totale des données, dit-il calmement. Si nous restons, nous mourons. Si nous sortons par le tunnel de service, nous tombons dans leurs bras.

— Il y a une troisième option, coupa Chiara en se dirigeant vers le rack d'armes lourdes dissimulé derrière un panneau de cuir. On ne sort pas. On les laisse entrer. On transforme ce bunker en abattoir. Si on perd le contrôle de l'État, on garde au moins le contrôle du terrain.

Elias la regarda. Elle chargeait un fusil d'assaut avec une précision hypnotique. Il réalisa à cet instant que sa stratégie de sortie, ses plans de secours en Suisse, ses comptes offshore, tout cela ne pesait rien face à la réalité brute de la survie. Il avait passé sa vie à manipuler des chiffres et des hommes de loi, mais ici, sous terre, la seule monnaie d'échange était le plomb.

— Tu veux transformer un coup d'État en fusillade de ruelle ? demanda-t-il.

— Je veux protéger mon investissement, Elias. Et mon investissement, c'est toi. Tu es le cerveau. Je suis le flingue. Si tu meurs, je ne suis qu'une fugitive. Si je meurs, tu n'es qu'un cadavre en costume trois-pièces.

Elle lui lança un gilet pare-balles léger. Il l'enfila par-dessus sa chemise de luxe. Le contraste était total. L'élégance du pouvoir face à la nécessité de la guerre.

— Très bien, dit Elias en saisissant un pistolet sur la table. On va restructurer cette unité.

Il se plaça devant la console de contrôle et commença à modifier les paramètres de l'éclairage et de la ventilation.

— Je vais couper l'oxygène dans les secteurs 3 et 4. Ils vont s'essouffler. Je vais saturer les capteurs thermiques avec des leurres. Ils avanceront à l'aveugle. Toi, tu les cueilles à la sortie de l'ascenseur.

— Et toi ?

— Je m'occupe de la partie financière. Je vais lancer un ordre de vente massif sur les actions de Blackwood. Au moment où ils franchiront cette porte, leur entreprise n'existera plus juridiquement. Leurs contrats seront nuls. Leurs assurances vie aussi.

Chiara sourit, un sourire carnassier.

— Tu es vraiment un enfoiré, Thorne. C'est pour ça que je t'aime.

— Ne parle pas d'amour, Chiara. C'est une mauvaise allocation de ressources. Parle-moi de munitions.

Les écrans grésillèrent. Les intrus étaient à la porte blindée. Le bruit sourd d'une charge de pénétration résonna dans toute la structure. Elias Thorne, l'homme qui voulait diriger le pays comme une multinationale, sentit pour la première fois l'adrénaline pure, celle qui ne vient pas d'un profit boursier, mais de la proximité immédiate du néant.

Le contrôle leur échappait, mais dans ce chaos, ils trouvaient une nouvelle forme de

puissance. Une addiction tactique où chaque seconde gagnée était un dividende de vie.

La porte vola en éclats. La fumée envahit la pièce.

— Bienvenue au conseil d'administration, lâcha Elias en pressant la détente.

Le premier mercenaire s'effondra, une balle entre les deux yeux. Chiara se déchaîna, une tempête de feu et d'acier, balayant l'entrée avec une fureur méthodique. Elias ne regardait plus les graphiques. Il regardait la trajectoire des balles. Il n'analysait plus le pays. Il analysait l'angle de tir.

Dans les décombres de la démocratie, ils venaient d'inventer une nouvelle forme de gouvernance : la dictature du survivant. Et pour Elias Thorne, c'était le business le plus lucratif de sa carrière.

Chapitre 11

Coup d'État Interne

Elias Thorne vérifia son pouls. Soixante-douze battements par minute. Une régularité insultante face au carnage qui jonchait le sol en marbre du bunker. À ses pieds, trois mercenaires en équipement tactique n'étaient plus que des passifs irrécupérables. Chiara Moretti, elle, ne comptait pas ses battements. Elle rechargeait son Sig Sauer avec une précision mécanique, le regard fixé sur la porte blindée déformée par l'explosion.

— Trop propre, lâcha-t-elle, la voix rauque. Ces types n'étaient pas des terroristes. C'était des contractuels. Du haut de gamme.

— Le haut de gamme coûte cher, répondit Elias en ajustant les revers de sa veste tachée de sang. Et dans cette ville, personne ne dépense sans attendre un retour sur investissement immédiat.

Il se tourna vers la console de contrôle centrale. Les écrans de surveillance, censés afficher les périmètres de sécurité de la Maison Blanche, ne crachaient plus que de la neige statique. Un sabotage interne. Elias analysa les variables. Accès restreints, codes de cryptage de niveau Alpha, protocoles de confinement activés à distance. Il n'y avait qu'une poignée d'hommes capables de verrouiller ce complexe. Tous étaient censés être enterrés sous les décombres du gala.

Soudain, l'écran principal s'alluma. Une fréquence privée. Un signal fantôme.

L'image se stabilisa sur un bureau en acajou que Thorne connaissait par cœur. Derrière le bureau, un homme dont le visage aurait dû être réduit en cendres depuis

trois jours : Arthur Sterling. Son mentor. L'homme qui lui avait appris que la morale était une taxe pour les pauvres.

— Arthur, dit Elias, sa voix ne trahissant aucune surprise. Ton certificat de décès a dû coûter une fortune. J'espère que tu as gardé la facture pour la déduction fiscale.

Sterling sourit. C'était un sourire de prédateur au sommet de la chaîne alimentaire, un homme qui venait de racheter toutes les parts de son concurrent le plus féroce.

— Elias. Tu as toujours eu un faible pour les détails comptables. Mais tu as oublié la règle d'or : on ne liquide jamais le fondateur avant d'avoir sécurisé les actifs.

— Le gala était une mise en scène, comprit Chiara, s'approchant de l'écran, le doigt sur la détente. Une purge sélective. Tu as nettoyé le conseil d'administration pour régner seul.

— Pas seul, ma chère Chiara, corrigea Sterling. Avec une structure plus légère. Plus agile. La démocratie est un modèle économique obsolète. Trop de frais fixes, trop de voix discordantes, une bureaucratie qui étouffe la croissance. Ce pays a besoin d'une fusion-acquisition brutale. Une mise à plat totale.

Elias tapota nerveusement sur le clavier de la console. Il cherchait une faille, un levier, n'importe quoi pour reprendre le contrôle du système.

— Et nous ? demanda Elias. Nous sommes quoi dans ton nouveau business plan ? Des actifs toxiques ?

— Vous êtes des variables incontrôlables, Elias. Tu as le génie, elle a la force de frappe. Ensemble, vous pourriez être une menace pour la stabilité de ma nouvelle holding. Et dans une fusion, on élimine toujours les doublons.

Sterling pressa un bouton sur son bureau. Un signal sonore strident résonna dans le bunker.

— La purge commence par le bas, Elias. C'est une question d'hygiène organisationnelle.

Un sifflement sourd s'échappa des bouches d'aération situées au plafond. Une brume incolore commença à saturer l'air.

— Gaz neurotoxique, analysa Chiara instantanément. On a moins de trois minutes avant que nos poumons ne se transforment en plomb.

— Arthur, tu fais une erreur stratégique, lança Elias vers l'écran, alors que sa vision commençait déjà à se troubler. Si je meurs, les codes d'accès aux fonds souverains que j'ai détournés disparaissent avec moi. C'est une perte sèche de plusieurs milliards.

Sterling ne sourcilla pas.

— Le sacrifice fait partie de l'investissement, Elias. Je préfère une perte nette à un risque systémique. Adieu, mon garçon. Tu aurais fait un excellent successeur, si tu n'avais pas eu l'arrogance de croire que tu étais le seul à savoir manipuler les chiffres.

L'écran s'éteignit. Le silence du bunker n'était plus rompu que par le sifflement mortel du gaz.

Chiara attrapa Elias par le col et le plaqua contre le mur. Ses yeux brûlaient d'une rage froide.

— Dis-moi que tu as un plan B. Ou je t'égorge avant que le gaz ne le fasse.

— Le plan B est une notion pour ceux qui n'ont pas assez de levier sur le plan A, articula Elias, luttant contre la première quinte de toux. Le système de ventilation est en circuit fermé. Sterling pense qu'il contrôle le serveur central. Mais il oublie que j'ai installé une porte dérobée dans le protocole de sécurité incendie de la Maison Blanche il y a deux ans.

Il se jeta sur le panneau manuel d'urgence, arracha le couvercle en plastique et court-circuita deux câbles avec la lame d'un couteau que Chiara lui tendit.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je change la nature du sinistre. Si le système détecte une fuite de gaz, il confine. Si le système détecte une explosion thermique imminente, il évacue.

— On va sauter avec ?

— C'est une gestion de risque, Chiara. Soit on meurt étouffés, soit on parie sur l'onde de choc pour déverrouiller les issues de secours pneumatiques.

Elias entra une séquence de commandes rapides. Le système de sécurité du bunker commença à hurler. *« Alerte thermique. Surcharge des générateurs. Évacuation immédiate. »*

— Accroche-toi, ordonna Elias. Le dividende va être violent.

Il frappa la touche "Entrée".

Une détonation sourde ébranla les fondations du complexe. Les générateurs de secours, forcés au-delà de leur capacité, explosèrent dans une gerbe d'étincelles. L'onde de choc projeta Elias et Chiara contre le sol, mais le mécanisme de verrouillage magnétique des portes céda sous la pression.

L'air frais s'engouffra dans la pièce, chassant les premières volutes de gaz.

Chiara se redressa la première, le visage couvert de poussière, mais le regard plus tranchant que jamais. Elle tendit une main à Elias.

— Sterling vient de commettre sa première erreur de gestion, dit-elle en vérifiant son chargeur.

— Laquelle ? demanda Elias en se relevant, le souffle court.

— Il a laissé ses meilleurs actifs en vie. Et maintenant, on va procéder à une liquidation forcée.

Elias ramassa son téléphone satellite, le seul appareil encore fonctionnel. Il composa un numéro crypté.

— Ici Thorne. Activez le protocole "Vautour". On ne joue plus la montre. On joue l'effondrement.

Ils s'élancèrent dans les couloirs sombres du complexe, non plus comme des fugitifs, mais comme des prédateurs. La trahison de Sterling n'était pas une fin, c'était une opportunité de marché. Dans le monde d'Elias Thorne, chaque crise était une occasion de racheter le pouvoir à bas prix.

Ils atteignirent l'ascenseur de service. Chiara pointa son arme vers le plafond.

— On va où ?

— Au sommet, répondit Elias. Arthur veut diriger le pays comme une holding ? Très bien. On va lui montrer ce qu'est une prise de contrôle hostile.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur le chaos de Washington. La ville était en feu, les sirènes hurlaient, et le ciel était zébré par les projecteurs des hélicoptères de combat.

— Le prix de l'action vient de s'effondrer, murmura Elias en observant le brasier de la capitale. C'est le moment idéal pour tout racheter.

Chiara sourit, une expression sauvage qui n'avait rien de politique.

— On commence par qui ?

— Par l'homme qui pense posséder le monde. On va lui prouver que dans ce business, personne n'est indispensable. Surtout pas le patron.

Ils s'enfoncèrent dans la nuit, deux ombres prêtes à réécrire les règles du jeu avec le sang de ceux qui les avaient crus vaincus. La démocratie était morte. Le règne des survivants commençait. Et pour Elias Thorne, le profit n'avait jamais été aussi élevé.

Chapitre 12

Assaut du Domaine

Le blindage de l'Audi A8 ne vibrait plus sous les impacts, il encaissait le silence lourd de la Virginie. Elias Thorne ajusta ses boutons de manchette en observant les moniteurs thermiques intégrés au tableau de bord. À trois cents mètres, le domaine Moretti brûlait par les fenêtres du deuxième étage, mais les capteurs indiquaient encore douze signatures de chaleur actives dans le périmètre de sécurité. Douze actifs. Douze passifs à solder.

— Ils ont investi le hall, murmura Chiara.

Elle ne regardait pas les écrans. Elle vérifiait la culasse de son HK416, un mouvement fluide, presque érotique dans sa précision mécanique. Sa robe de soie noire, déchirée à la cuisse pour laisser passer un holster de combat, était une insulte au protocole et une promesse de funérailles.

— Ce ne sont pas des amateurs, Chiara. Ce sont des unités de l'ombre du Secret Service. Budget noir, aucune existence légale. Ils coûtent deux millions de dollars par an, par tête.

— Alors on va leur faire faire une faillite personnelle, répondit-elle en ouvrant la portière.

L'air extérieur s'engouffra dans l'habitacle, chargé de l'odeur écoeurante du jasmin en fleur et de la poudre brûlée. Le domaine Moretti n'était plus une résidence, c'était un actif toxique qu'il fallait purger avant la réouverture des marchés. Elias sortit à sa suite, son Sig Sauer à la main, non pas comme une arme, mais comme un outil de

gestion de crise.

Le premier mercenaire ne vit pas venir la mort. Il était posté derrière une statue de marbre importée de Carrare, le genre de luxe que le père de Chiara affectionnait pour masquer la brutalité de ses revenus. Chiara se déplaça comme une ombre entre les buis taillés. Deux détonations sèches. Le mercenaire s'effondra, son sang maculant le blanc immaculé de la pierre.

— Un de moins, nota Elias en consultant sa montre. On perd du temps. Arthur a déjà lancé le narratif médiatique. Si on n'est pas à l'antenne dans une heure, on est des cadavres politiques.

— La politique attendra que j'aie fini de nettoyer ma maison, cracha Chiara.

Elle sprinta vers la terrasse, essuyant une rafale de MP5 qui pulvérisa les pots de fleurs en terre cuite. Elle plongea derrière un muret, changea de chargeur sans quitter des yeux la ligne de crête du toit. Elias, resté en retrait, analysait l'angle de tir. Il repéra le reflet d'une optique près de la cheminée ouest.

— Tireur à onze heures, Chiara. Angle mort derrière la corniche.

Elle ne répondit pas. Elle se redressa, fit feu trois fois. Un corps bascula dans le vide, s'écrasant sur le dallage avec le bruit mat d'un investissement qui touche le fond.

Ils franchirent le seuil du grand salon. Les lustres en cristal oscillaient, projetant des éclats de lumière sur les murs criblés de balles. Trois hommes en tenue tactique noire surgirent de la bibliothèque. Elias ne réfléchit pas. Il n'était pas un homme de terrain, mais il comprenait les trajectoires. Il abattit le plus proche d'une balle dans la gorge. Chiara s'occupa des deux autres dans une chorégraphie de violence pure, utilisant son couteau pour trancher une carotide avant de loger une balle dans le front du dernier.

Le sang gicla sur les rideaux de velours. Le rouge sur l'or. Une esthétique de fin de règne.

— Tu as visé l'artère, Elias. Tu progresses, dit-elle en rechargeant, le souffle court.

— C'est une question d'optimisation. Pourquoi tirer cinq fois quand une seule suffit à arrêter le flux ?

Ils montèrent l'escalier monumental. Chaque marche était une négociation. À mi-chemin, une grenade flash explosa. Elias ferma les yeux juste à temps, mais l'onde de choc le projeta contre la rampe. Ses oreilles sifflaient. Il sentit une main de fer le saisir par le col de son veston et le tirer vers l'abri d'une alcôve.

Chiara était au-dessus de lui, ses yeux brûlant d'une fureur sauvage. Elle fit feu par-dessus son épaule, aveuglément, pour maintenir la pression.

— Ils veulent nous coincer ici pour attendre les renforts, hurla-t-elle pour couvrir le sifflement dans ses oreilles.

— C'est ce que je ferais, répondit Elias en reprenant ses esprits. Ils jouent la montre. Ils pensent qu'on a peur du scandale. Ils n'ont pas compris que le scandale est notre levier de croissance.

Il sortit son téléphone satellite. Ses doigts volèrent sur l'écran.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je liquide leurs comptes offshore. Si on ne peut pas les tuer tous physiquement, on va détruire la raison pour laquelle ils se battent. Personne ne meurt pour une cause perdue si le chèque de fin de mois ne tombe pas.

Il envoya un code crypté vers un serveur aux Caïmans. Dans les secondes qui suivirent, les communications radio des mercenaires, audibles sur le scanner de Chiara, devinrent erratiques. La confusion s'installait. Le doute, le pire ennemi du mercenariat.

— Maintenant, Chiara. Ils sont déconcentrés.

Elle bondit hors de l'alcôve. Le carnage qui suivit fut d'une efficacité chirurgicale. Elle traversa le couloir du premier étage comme une lame dans du beurre. Les mercenaires, déstabilisés par l'alerte de leurs banques et la férocité de l'assaut, perdaient leur discipline. Elle en abattit deux dans la suite parentale, puis un autre qui tentait de s'enfuir par le balcon.

Le silence revint brusquement, seulement troublé par le crépitement des flammes dans l'aile est.

Elias rejoignit Chiara sur le palier. Elle était couverte de poussière et de sang, le sien ou celui des autres, il ne savait plus. Elle tenait son arme basse, son regard fixé sur le portrait de son père, épargné par les balles, qui trônait au bout du couloir.

— C'est fini ? demanda-t-elle.

— Le nettoyage physique, oui. Mais le passif est encore lourd. Arthur ne s'arrêtera pas à une escarmouche domestique. Il va utiliser la Garde Nationale.

Elias s'approcha d'elle. Il tendit la main et essuya une trace de sang sur sa joue. Le contact était électrique, une décharge de pouvoir et de survie partagée. Dans ce chaos, ils étaient les deux seules variables stables.

— On a les preuves ? demanda-t-il.

Chiara désigna du menton un coffre-fort mural dissimulé derrière un panneau de bois, désormais grand ouvert. À l'intérieur, des disques durs et des dossiers noirs. L'assurance-vie de la famille Moretti. De quoi faire tomber trois administrations et couler la moitié des banques de Wall Street.

— Tout est là, dit-elle. L'inventaire complet de la corruption de ce pays.

— Parfait. On ne va pas livrer ça à la justice, Chiara. La justice est un concept pour les gens qui n'ont pas les moyens de se payer un avocat. On va utiliser ça pour racheter l'État.

Il ramassa un des dossiers. Le nom d'Arthur y figurait en lettres capitales, lié à des transferts de fonds provenant de cartels d'Europe de l'Est. Un levier d'Archimède.

— On va au Capitole ? demanda Chiara avec un sourire prédateur.

— Non. On va dans les studios de CNN. On va offrir au peuple le spectacle qu'il attend : la chute des idoles. Et pendant qu'ils regarderont les flammes, on s'assiéra sur le trône.

Elias regarda sa montre. 04h12. Les marchés asiatiques étaient ouverts. Le monde ne savait pas encore qu'il venait de changer de propriétaires.

— Chiara, dit-il en se tournant vers la sortie.

— Quoi ?

— Ton parfum de jasmin. Il couvre presque l'odeur de la mort. C'est une excellente stratégie marketing.

Elle rangea son arme dans son holster et passa devant lui, sa démarche de reine

retrouvée au milieu des ruines.

— Ce n'est pas du marketing, Elias. C'est un avertissement.

Ils descendirent les escaliers, enjambant les corps de ceux qui avaient cru que l'argent suffisait à acheter la loyauté. Dehors, Washington brûlait toujours, mais pour Elias Thorne, ce n'était que le feu de joie d'une nouvelle ère. Le profit n'était plus une question de chiffres. C'était une question de survie. Et ils étaient les seuls à avoir survécu à l'audit.

La voiture les attendait, moteur tournant. Elias ferma la portière, isolant le monde extérieur.

— Prochaine étape ? demanda le chauffeur, un homme dont la discrétion avait été achetée au prix fort.

— Le sommet, répondit Elias. Et ne vous arrêtez pas aux feux rouges. La démocratie n'attend pas.

Chapitre 13

Impunité Souveraine

Le blindage de la Suburban ne filtrait pas l'odeur de la fumée, mais il étouffait les cris. À travers les vitres teintées au carbone, Washington ressemblait à un graphique boursier en plein krach : des lignes de feu, des mouvements de panique désordonnés et une chute libre de la valeur humaine. Elias Thorne ajusta ses boutons de manchette en platine. Il ne voyait pas une capitale en agonie ; il voyait une restructuration forcée.

— Le chaos est une erreur de gestion, murmura-t-il sans quitter des yeux son iPad crypté. On ne reconstruit pas sur des fondations pourries. On rase, et on coule du béton neuf.

À ses côtés, Chiara Moretti chargeait un chargeur de rechange avec une précision métronomique. Le cliquetis du métal sur le métal était le seul rythme qui comptait. Elle portait une robe fourreau noire qui valait le prix d'une petite berline et une veste tactique légère par-dessus. L'alliance du luxe et de la létalité.

— Tes métaphores de promoteur immobilier m'ennuient, Elias. Le béton ne saigne pas. Les hommes, si. Et il y a beaucoup trop de gens qui respirent encore dans cette ville alors qu'ils ont signé notre arrêt de mort hier soir.

— La vengeance est une charge émotionnelle inutile, Chiara. Je préfère parler de liquidation d'actifs toxiques.

Le convoi de quatre véhicules noirs força le passage à travers un barrage de la Garde Nationale. Les soldats, nerveux, abaissèrent leurs fusils dès qu'ils virent le sceau

numérique s'afficher sur leurs tablettes de contrôle. Le protocole « Souveraineté » était activé. Elias Thorne n'était plus un simple conseiller ; il était devenu l'administrateur provisoire d'une démocratie en faillite.

La voiture s'immobilisa devant le bâtiment de la FCC, le centre névralgique des communications nationales. Un monolithe de verre et d'acier qui, en cet instant, détenait plus de pouvoir que le Bureau Ovale.

— Trente minutes, dit Elias en sortant du véhicule. C'est le temps qu'il me faut pour verrouiller le narratif. Si je contrôle le signal, je contrôle la réalité.

— Je m'occupe du périmètre, répondit Chiara, un sourire carnassier aux lèvres. Si quelqu'un essaie de couper ton micro, je lui couperai la gorge. C'est plus permanent.

Ils pénétrèrent dans le hall. Le personnel de sécurité, d'ordinaire léthargique, était pétrifié. Elias ne s'arrêta pas pour les salutations. Il traversa le hall, ses talons claquant sur le marbre comme des coups de feu. Il monta directement au centre de contrôle du dernier étage.

Dans la salle des serveurs, l'air était glacé, saturé d'ozone et du bourdonnement des processeurs. Elias s'installa devant la console principale. Ses doigts dansèrent sur le clavier. Il ne cherchait pas à rétablir l'ordre. Il cherchait à isoler les traîtres.

— Analyse des métadonnées des dernières vingt-quatre heures, ordonna-t-il à l'IA du système. Ciblez les communications sortantes du Pentagone et du Département d'État vers les zones grises.

L'écran s'illumina d'une carte de Washington, parsemée de points rouges. Chaque point était une fuite. Chaque point était un nom.

— Voilà nos fuites, dit Elias. Le sénateur Vance, le général Miller, et la moitié du

cabinet du vice-président. Ils ont orchestré l'attentat pour créer un vide de pouvoir. Ils pensaient que nous serions des dommages collatéraux.

Chiara se pencha sur son épaule, son parfum de jasmin luttant contre l'odeur de plastique brûlé des circuits. Elle pointa un nom du doigt.

— Miller. Il possède une villa sécurisée à Bethesda. C'est là qu'ils se réunissent pour se partager les restes du gâteau.

— Ils ne partagent rien, rectifia Elias. Ils accumulent. Mais ils ont oublié une règle de base du marché : on ne parie jamais contre la maison quand la maison est armée.

Il pressa une touche. Un script complexe se propagea dans le réseau national. En quelques secondes, toutes les chaînes d'information, tous les flux de réseaux sociaux et toutes les radios d'urgence furent détournés. L'écran géant de la salle afficha le visage d'Elias Thorne, calme, impérial, sur fond de drapeau noirci.

— Citoyens, commença-t-il, sa voix diffusée dans chaque foyer, chaque smartphone, chaque bunker. La trahison a un visage. Et ce visage est celui de ceux qui prétendaient vous protéger.

Simultanément, il envoya la liste des traîtres sur les terminaux de toutes les unités d'intervention encore loyales – ou plutôt, celles qu'il venait d'acheter en promettant une amnistie totale et des primes de guerre indécentes.

— Je ne leur donne pas un procès, murmura-t-il à Chiara. Je leur donne une évaluation de marché. Et leur valeur est tombée à zéro.

Chiara sortit son téléphone satellite. Elle composa un code court.

— Équipe Alpha. Les cibles sont marquées. Code noir. Pas de survivants. Pas de

témoins. Faites-en un spectacle pour les caméras de surveillance, mais gardez le son coupé.

Elle se tourna vers Elias.

— Tu as le contrôle des ondes. J'ai le contrôle de la rue. Qu'est-ce qu'on fait du reste ?

Elias se leva, rangeant son iPad. Il n'y avait aucune trace d'hésitation dans son regard.

— On consolide. Le Sénat va voter la loi martiale d'ici deux heures. Ils auront trop peur de finir sur la liste pour refuser. Nous allons transformer cette crise en une acquisition hostile.

— Et le peuple ? demanda Chiara avec un cynisme teinté d'amusement.

— Le peuple veut de la sécurité et un coupable. Je leur ai donné les coupables. La sécurité, c'est nous. C'est un produit qu'ils achèteront à n'importe quel prix, même celui de leur liberté.

Ils sortirent du bâtiment alors que les premières explosions retentissaient au loin, vers Bethesda. Le général Miller et ses complices étaient en train d'être "liquidés". Elias Thorne ne ressentait ni joie ni remords. Juste la satisfaction d'un bilan comptable qui s'équilibrait enfin.

— Tu sais, Elias, dit Chiara en montant dans la voiture, tu es bien plus terrifiant qu'un chef de cartel. Eux, au moins, ils ont un code d'honneur. Toi, tu n'as que des tableurs Excel.

— L'honneur est un coût fixe qui réduit la marge de manœuvre, répondit-il en faisant signe au chauffeur de démarrer. Je préfère l'efficacité.

La Suburban s'élança dans les rues désertes de Washington, filant vers la Maison Blanche. Les feux rouges n'existaient plus. Les lois non plus. Il n'y avait plus que le pouvoir, brut, pur, et l'impunité souveraine de ceux qui avaient osé brûler le monde pour mieux le diriger.

Elias regarda sa montre. Le timing était parfait.

— Prochain arrêt : le Bureau Ovale. Il est temps de changer la décoration. Le rouge est une couleur qui va très bien au pouvoir.

Chiara posa sa main sur la sienne. Ses ongles étaient impeccables, mais il savait qu'ils pouvaient déchirer une jugulaire en un battement de cœur.

— Ne t'habitue pas trop au fauteuil, Elias. Je n'aime pas partager mon trône.

— Ce n'est pas un trône, Chiara. C'est un levier. Et ensemble, nous allons soulever le monde jusqu'à ce qu'il se brise.

La voiture disparut dans la brume de Washington, laissant derrière elle une ville qui ne savait pas encore qu'elle venait de changer de propriétaire. La démocratie était morte d'une hémorragie interne, et les nouveaux chirurgiens n'avaient aucune intention de la réanimer. Ils étaient là pour l'autopsie, et pour empocher les organes.

Chapitre 14

Sacre de Fer

Le silence de Washington n'était pas celui d'une ville qui dort, mais celui d'une proie qui retient son souffle. Elias Thorne franchit les portes du Capitole sans ralentir. À ses côtés, Chiara Moretti marchait avec la grâce prédatrice d'une panthère dans un chenil de vieux chiens gras. Les gardes nationaux, postés tous les cinq mètres, ne demandèrent aucun badge. Ils baissaient les yeux. Ils savaient qui payait les soldes désormais.

— Regarde-les, murmura Chiara, un sourire carnassier aux lèvres. Ils sentent l'odeur du sang sur tes mains et ils adorent ça.

— Ils n'adorent rien du tout, rectifia Elias. Ils reconnaissent la hiérarchie. C'est la seule constante de l'univers. La peur est un langage universel.

Ils entrèrent dans la galerie privée surplombant le Sénat. En bas, ce qu'il restait de la représentation nationale ressemblait à un conseil d'administration après un dépôt de bilan. Des visages pâles, des cravates de travers, des mains tremblantes. L'attentat avait fait le ménage, mais il restait encore quelques scories à évacuer.

Le sénateur Miller, doyen de la chambre et survivant par pur hasard, monta à la tribune. Sa voix, autrefois tonitruante, n'était plus qu'un sifflement asthmatique.

— En vertu de l'état d'urgence nationale... compte tenu de la vacance du pouvoir exécutif... nous votons ce jour le transfert des pleins pouvoirs au Conseil de Transition dirigé par Elias Thorne.

Elias ne bougea pas un cil. Il analysait la salle. Soixante-douze sénateurs présents. Cinquante-quatre étaient déjà sous contrat, via des dossiers de chantage ou des promesses de survie. Les dix-huit autres étaient simplement trop terrifiés pour dire non.

— Le vote est ouvert, annonça Miller.

Le tableau électronique s'illumina. Vert. Vert. Vert. Une cascade de lumière qui enterrait deux siècles de rhétorique démocratique en moins de quarante secondes.

— Unanimité, constata Chiara. Ils sont encore plus lâches que je ne l'imaginai. Tu aurais pu leur demander de se trancher la gorge, ils auraient cherché le rasoir le plus poli.

— Le suicide politique est une affaire de timing, répondit Elias. Ils ne votent pas pour moi. Ils votent pour leur propre droit de respirer demain matin.

Il se leva. C'était le moment de la signature. Le "Sacre de Fer".

Ils descendirent les marches de marbre. Elias entra dans l'hémicycle sous un tonnerre d'applaudissements. C'était un bruit sec, mécanique, dépourvu de joie. C'était le bruit d'une foule qui applaudit son propre bourreau pour s'assurer qu'il ne regarde pas dans sa direction.

Elias s'arrêta devant le pupitre. Il ne prit pas de Bible. Il prit un stylo Montblanc en platine. Devant lui, le décret de Loi Martiale Totale.

— Monsieur le Conseiller, commença Miller, la main tendue.

Elias ignore la main. Il signa. Le trait était droit, précis, définitif.

— À partir de cet instant, déclara Elias, sa voix portée par les micros dans chaque foyer américain, la sécurité est la seule monnaie ayant cours légal. La liberté est un luxe que nous ne pouvons plus nous offrir. L'État ne négociera plus. L'État agira.

Il se tourna vers Chiara, qui se tenait à la limite de la lumière, dans l'ombre des colonnes.

— Madame Moretti est nommée Directrice de la Sécurité Intérieure et de la Logistique Spéciale. Elle a carte blanche pour purger les éléments déstabilisateurs.

Un frisson parcourut l'assemblée. Ils comprenaient enfin. Elias était le cerveau, froid et distant. Chiara était le scalpel, chaud et sanglant.

Vingt minutes plus tard, ils étaient dans le convoi blindé, direction la Maison Blanche. Elias observait les rues désertes de Pennsylvania Avenue. Des blindés Stryker étaient postés aux intersections.

— "Logistique Spéciale", Elias ? Vraiment ? Tu aurais pu m'appeler "Grande Inquisitrice", ça aurait eu plus de panache.

— Le panache est pour les perdants, Chiara. Les titres bureaucratiques sont des boucliers juridiques. Tu as désormais le droit légal de tuer n'importe qui sur ce sol, tant que tu peux justifier que c'était pour "la préservation de l'ordre". Ne gâche pas cette opportunité avec du mélodrame.

— Je ne gâche jamais rien. Mes hommes ont déjà commencé la liste. Les syndicalistes, les journalistes trop curieux, les derniers fidèles de l'ancien régime... Ce soir, le Potomac sera encombré.

Elias tourna la tête vers elle. La tension entre eux était électrique, un mélange de mépris intellectuel et de besoin viscéral. Il posa sa main sur sa nuque, ses doigts

s'enfonçant dans sa peau avec une force contrôlée.

— Pas de vagues inutiles. On ne veut pas une révolution, on veut une anesthésie.

Chiara se rapprocha, son souffle court contre son oreille.

— L'anesthésie, c'est ton rayon. Moi, je m'occupe de la douleur qui vient après.

La voiture s'arrêta devant l'aile Ouest. Les portes s'ouvrirent sur un ballet de fonctionnaires en panique, tentant de paraître indispensables. Elias sortit, ajustant les boutons de sa veste. Il entra dans le Bureau Ovale comme on entre dans une salle de serveurs : pour vérifier le rendement.

Il s'approcha du bureau Resolute. Il passa un doigt sur le bois sculpté.

— Trop de symbolisme, trop de poussière, dit-il.

— Change-le, répondit Chiara en s'asseyant sur le bord du bureau, une jambe croisée, révélant le holster de cuir noir contre sa cuisse. On peut tout changer maintenant. On possède le bail, les murs et les habitants.

Elias s'assit dans le fauteuil de cuir. Il ne ressentit aucune émotion particulière. Pas de vertige, pas de triomphe. Juste la satisfaction d'un calcul complexe enfin résolu.

— Le premier levier, dit-il en fixant le téléphone sécurisé, c'est la Réserve Fédérale. Le second, c'est le complexe militaro-industriel. Le troisième, c'est toi.

— Je n'aime pas être un numéro, Elias.

— Tu es le numéro qui permet aux autres d'exister, Chiara. Sans ta brutalité, mon intelligence est une arme sans munitions. Sans mon cadre, ta violence n'est qu'un fait

divers.

Il ouvrit un dossier noir posé sur le bureau. C'était le plan de déploiement des unités de "pacification" dans les grandes métropoles.

— Signe, dit-il en lui tendant le document.

Elle parapha chaque page d'une écriture agressive. Chaque signature était un arrêt de mort, une saisie de biens, une suppression de droits.

— Voilà, dit-elle en jetant le stylo. La démocratie est officiellement une pièce de musée. Qu'est-ce qu'on fait du reste du monde ?

— On attend qu'ils nous appellent. Ils auront peur de nous, mais ils auront encore plus peur du vide que nous avons laissé derrière nous. Ils achèteront notre stabilité au prix fort.

Elias regarda par la fenêtre. Au loin, une colonne de fumée s'élevait des quartiers nord. Un foyer de résistance, sans doute. Déjà étouffé.

— Chiara.

— Oui ?

— Ne me trahis jamais. Ce serait une perte d'efficacité regrettable.

Elle se leva, contourna le bureau et posa ses mains sur ses épaules. Ses ongles s'ancrèrent dans le tissu de son costume à mille dollars.

— Je ne te trahirai pas, Elias. Tant que tu seras le monstre le plus intéressant de la pièce. Mais le jour où tu deviendras un politicien ordinaire... je te découperai

moi-même.

Elias ferma les yeux une seconde, savourant la menace. C'était le seul langage honnête qu'il connaissait.

— Prépare les équipes, dit-il en rouvrant les yeux. La nuit va être longue. On a un pays à réinitialiser.

Le téléphone sonna. C'était le Kremlin. Ou Pékin. Ou Londres. Peu importait. Le monde voulait savoir à qui envoyer les factures et les hommages.

Elias Thorne décrocha.

— Ici le Président par intérim. Parlez.

Dans l'ombre du Bureau Oval, Chiara Moretti vérifiait le chargeur de son arme. Le pouvoir était là, brut, froid, métallique. Il n'y avait plus de lois, plus de morale, plus de limites. Il n'y avait que l'équilibre précaire entre deux prédateurs qui avaient décidé que le monde était leur terrain de chasse.

Dehors, les applaudissements du Sénat résonnaient encore dans les couloirs vides, comme l'écho d'une blague dont personne ne riait plus. La dictature n'avait pas eu besoin de chars dans les rues pour s'installer. Elle avait juste eu besoin d'une signature et d'un silence complice.

Elias Thorne sourit au téléphone. C'était un sourire de banquier devant un coffre-fort ouvert.

— Non, Monsieur le Premier Ministre. Les conditions ont changé. Le prix de la paix vient de doubler.

La machine était lancée. Rien ne pouvait plus l'arrêter. L'Amérique n'était plus une nation. C'était une filiale. Et Elias Thorne venait d'en prendre la direction générale.

Chapitre 15

Élire sa Perte

Elias Thorne reposa le combiné en bakélite avec la délicatesse d'un démineur. Le silence qui suivit n'était pas celui d'une église, mais celui d'une chambre forte après le verrouillage des mécanismes. Dans le Bureau Ovalé, l'air sentait le désinfectant industriel et le tabac froid. Les tapis persans, autrefois foulés par des idéalistes, portaient encore les traces sombres des bottes tactiques de la nuit précédente.

— Le Premier ministre a raccroché ? demanda Chiara.

Elle était assise sur le bord du bureau en acajou, une jambe balançant avec une régularité de métronome. Elle portait une robe fourreau noire qui valait le PIB d'un petit État et un holster d'épaule en cuir fin. Elle ne regardait pas Elias. Elle nettoyait ses ongles avec la pointe d'un stylet en carbone.

— Il n'a pas raccroché, répondit Elias en ajustant ses boutons de manchette. Il a capitulé. Il y a une nuance. En politique, la capitulation est un silence qui coûte cher. En l'occurrence, trois contrats d'armement et une zone de libre-échange exclusive dans le Pacifique.

— Tu parles comme un expert-comptable, Elias. On vient de prendre les clés du plus grand bordel du monde et tu comptes les centimes.

Elias se leva. Il fit le tour du bureau, ses pas étouffés par la laine épaisse. Il s'arrêta devant la fenêtre blindée. Dehors, Washington n'était plus qu'une grille de surveillance. Des projecteurs balayaient le Mall. Des snipers du Groupement d'Intervention Spécial — l'unité que Chiara avait personnellement "filtrée" —

occupaient les toits des musées. La démocratie était une vieille dame qu'ils venaient d'euthanasier pour toucher l'héritage.

— Je ne compte pas les centimes, Chiara. Je mesure la pression. Le pouvoir n'est pas un état stationnaire. C'est un gaz. Si tu ne réduis pas le volume de la pièce, il s'échappe.

Il se tourna vers elle. Ses yeux étaient deux fentes d'acier.

— Qu'est-ce qu'il reste de l'opposition au Sénat ?

Chiara rangea son stylet. Elle sauta du bureau, s'approcha de lui, l'espace entre eux réduit à une zone de combat. Elle posa une main sur son revers de veste, une caresse qui ressemblait à une menace de strangulation.

— L'opposition ? C'est un concept abstrait maintenant. Miller a eu un accident de voiture ce matin. Enfin, sa voiture a eu un accident avec un missile antichar. Les autres ? Ils ont compris le message. J'ai envoyé les dossiers de la NSA à leurs épouses, à leurs banquiers et à leurs prêtres. À midi, ils votaient tous la loi martiale avec des larmes de gratitude dans les yeux. On ne possède pas seulement leurs votes, Elias. On possède leurs âmes. C'est beaucoup plus rentable.

Elias la saisit par la nuque, ses doigts s'enfonçant dans ses cheveux sombres. La douleur fit briller les yeux de Chiara. C'était leur langage. Le seul qu'ils comprenaient vraiment depuis que le sang des Moretti avait servi de lubrifiant à leur ascension.

— Tu es une barbare, murmura-t-il.

— Et tu es le monstre qui a besoin d'une barbare pour faire le sale boulot. Ne joue pas les puritains. On est dans le même bunker.

Elle l'embrassa avec une violence qui goûtait le fer. C'était une transaction charnelle, un échange de fluides et de secrets. Dans ce bastion qu'était devenue la Maison Blanche, il n'y avait plus de place pour le désir simple. Tout était levier. Tout était dommage collatéral.

Elias la repoussa doucement, reprenant le contrôle de sa respiration. Il retourna vers les moniteurs muraux qui affichaient les flux financiers mondiaux. Le rouge dominait. Les marchés s'effondraient, mais leurs comptes privés, logés dans des paradis fiscaux protégés par des protocoles militaires, gonflaient à vue d'œil.

— On a un problème avec le général Vance, dit Elias, changeant de sujet sans transition. Il contrôle encore la 101ème. Il refuse de reconnaître la légitimité du décret de transition.

Chiara esquissa un sourire prédateur.

— Vance est un homme d'honneur. C'est sa plus grande faiblesse. L'honneur, c'est une armure trop lourde qui finit par t'étouffer. Je m'en occupe ce soir.

— Pas d'exécution publique, Chiara. On a besoin d'un martyr, pas d'un putschiste. Fais en sorte qu'il soit impliqué dans le scandale de l'attentat du gala. On va dire qu'il a laissé les explosifs passer par négligence. Ou par complicité. La foule adore détester un héros déchu.

— C'est noté. Je vais lui fabriquer un passé de traître. C'est plus propre qu'une balle dans la nuque. Quoique moins satisfaisant.

Elle se dirigea vers le bar intégré dans les boiseries, se servit un whisky pur malt. Elle ne proposa rien à Elias. Elle savait qu'il ne buvait jamais quand il était en train de redessiner la carte du monde.

— On règne sur des ruines, Elias, dit-elle en observant le liquide ambré. Tu t'en rends compte ? L'économie est à l'arrêt, les alliés nous tournent le dos, et la moitié de la population nous veut morts.

— Les ruines sont d'excellentes fondations, répliqua-t-il. On ne construit rien de solide sur un vieux système corrompu. Il fallait tout raser. Les gens ne veulent pas de liberté, Chiara. Ils veulent de la sécurité et un coupable. On leur donne les deux. La sécurité, c'est nous. Le coupable, c'est quiconque nous barre la route.

Il s'assit dans le fauteuil présidentiel. Il ne ressentait aucune émotion particulière, juste une satisfaction technique. La machine fonctionnait. Les rouages grinçaient un peu, mais le sang servait de lubrifiant.

— Demain, j'annonce la création de la Banque Centrale de Reconstruction, continua Elias. On va nationaliser toutes les ressources énergétiques sous couvert d'urgence nationale. On va racheter le pays pour une fraction de sa valeur.

— Et après ?

— Après, on s'attaque à l'Europe. Ils sont faibles, divisés, et ils dépendent de nos serveurs pour leurs communications. On va leur proposer un pacte de protection qu'ils ne pourront pas refuser.

Chiara vida son verre d'un trait. Elle s'approcha de la fenêtre, observant un convoi de blindés traverser Pennsylvania Avenue.

— Tu penses qu'ils vont finir par se rebeller ? Les gens dans la rue ?

— La faim calme les rébellions plus vite que les balles, Chiara. On contrôle la chaîne d'approvisionnement. S'ils veulent manger, ils devront nous adorer. C'est la loi de

l'offre et de la demande appliquée à la survie.

Elle se tourna vers lui, une lueur d'admiration cynique dans le regard.

— Tu es vraiment le plus bel enfoiré que j'aie jamais rencontré.

— C'est pour ça que tu ne m'as pas encore tué. Parce que sans moi, tu n'es qu'une tueuse à gages de luxe. Avec moi, tu es l'architecte d'un nouveau siècle.

Le téléphone rouge sur le bureau se mit à sonner. Un appel direct de la ligne sécurisée du Pentagone. Elias ne décrocha pas immédiatement. Il laissa sonner trois fois. Laisser attendre, c'était déjà dominer.

— C'est Vance ? demanda Chiara, la main sur la crosse de son arme.

— Probablement. Il veut négocier sa reddition sans le savoir.

Elias décrocha. Son visage devint un masque de marbre, dépourvu de toute humanité.

— Général. J'écoutais justement votre dernier rapport sur la sécurité du périmètre. Il semble y avoir des failles majeures. Des failles qui pourraient être interprétées comme de la haute trahison. Vous avez cinq minutes pour m'expliquer pourquoi je ne devrais pas signer votre arrêt de mort immédiat.

Il écouta pendant quelques secondes, un léger sourire étirant ses lèvres fines. Chiara s'approcha, posant son oreille contre le combiné pour capter les éclats de voix paniqués à l'autre bout du fil.

— Non, Général, coupa Elias. Les excuses ne sont pas une monnaie d'échange ici. Envoyez vos codes d'accès au protocole "Omega" dans les soixante secondes, ou la vidéo de votre rencontre avec les agents russes à Zurich sera diffusée sur toutes les

chaînes nationales. Oui, je sais que c'est un montage. Mais dans ce nouveau monde, Général, la vérité est ce que je décide de diffuser à 20 heures.

Il raccrocha.

— Il va envoyer les codes, dit Elias.

— Et après ?

— Après, tu vas au Pentagone. Tu t'assures qu'il ne sorte pas vivant de son bureau. Un suicide par remords. Très dramatique. Très efficace pour le moral des troupes.

Chiara sourit, un sourire qui n'atteignait jamais ses yeux. Elle récupéra son sac, vérifia l'ajustement de sa robe.

— Je serai de retour pour le dîner. J'espère que le chef a prévu quelque chose de consistant. Tuer des généraux, ça creuse.

— Le chef travaille pour moi maintenant, Chiara. Tout le monde travaille pour moi.

Elle sortit du bureau, le claquement de ses talons résonnant comme des coups de feu dans le marbre des couloirs. Elias resta seul dans l'immensité du pouvoir. Il regarda ses mains. Elles étaient propres, mais il sentait le poids invisible de chaque vie sacrifiée pour en arriver là. Ce n'était pas du remords. C'était un inventaire.

Il se rassit, ouvrit un dossier marqué "TOP SECRET - RESTRUCTURATION GLOBALE" et commença à rayer des noms. Un empire ne se gérait pas avec des sentiments, mais avec une gomme et un fusil.

Dehors, le ciel de Washington virait au rouge sang, une couleur qui lui allait à ravir.

FIN

Merci d'avoir lu "Élire sa Propre Perte"

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)